Albert Ruffont

Des Kennedy au 11-9-2001 : mystères et bullshits dégommés

Ou l'éclatement de vérités éclatées

Qu'ont en commun tous ces projectiles émanant de plusieurs directions avec plusieurs tireurs, qui modifient la trajectoire politique étrangère des USA ?

Qui avait prémédité et répété ces crimes « abasourdissants » derrière une scène mêlant mafia des casinos à Cuba, anti-castristes, riches pétroliers ou sionistes, agents du renseignement militaire et des opérations spéciales de la CIA, et texans extrémistes ?

Ces meurtres répétés avaient-ils en vue de modifier les orientations et les budgets des ministères de la Justice ou de la Défense ?

Etonnamment, les aveux rapportés des mafieux sont cohérents avec des enquêtes.

Au pays des mafieux et des trafiquants d'armement, les politiciens qui leur doivent quelque chose, demi-mafieux et demi-VRP de l'armement, sont priés de ne pas nuire à leurs contributeurs sous peine que ces derniers ne se muent en buteurs.

Albert Ruffont croise les livres d'histoire et intellectuellement le fer contre la presse depuis le 11 septembre 2001. Il a vécu avec intensité le mouvement anti-guerre aux Etats-Unis et jure solennellement sur le livre de Jim Garrison de ne dire que la véridicité.

Des Kennedy au 11-9-2001 : mystères et bullshits dégommés

Albert Ruffont

Des Kennedy au 11-9-2001 : mystères et bullshits dégommés

Ou l'éclatement de vérités éclatées

Sommaire

Introduction balistique ..…….7

Chapitre 1 : La thèse bancale de la mafia solitaire…….….17

Chapitre 2 : Oswald, le pigeon ou le leurre, n'aurait fait que déposer l'arme…….29

Chapitre 3 : Jack « Ruby » Rubenstein ne voulait pas de procès… pour Jackie Kennedy ! Tu parles !…….35

Chapitre 4 : L'enquête à chaud du procureur Garrison…….43

Chapitre 5 : Abraham Zapruder, son esprit citoyen et honnête.61

Chapitre 6 : Bobby ou le vol arrêté ……..69

Chapitre 7 : John O'Neill « le FBI c'est moi », ou la reconversion écrasée ?……..……..75

Chapitre 8 : Le ministère de la Justice puni parce qu'ayant refusé des budgets colossaux au contre-terrorisme ?…….…….81

Chapitre 9 : 11-9 : n'y avait-il vraiment pas de pirates dans les avions ?……...90

Chapitre 10 : Des agents d'un petit pays militariste venus traiter les pirates ?…….97

Chapitre 11 : 11-9, les vols reconstitués…….107

Conclusion……...114

Introduction balistique

Lois scientifiques mises à part, les partisans de la commission Warren ont déjà joué aux tirs aux canards ou au billard ?

Il semble logique de penser qu'une balle de fusil contre une tête opère une poussée dans la direction qu'elle prend, ou une poussée en diagonale comme au billard.

Ou que c'est le premier côté de la tête qui va le plus fortement réagir, et non la face opposée qui en une contre-poussée plus forte, serait poussée de l'extérieur vers l'intérieur par le souffle imaginaire d'une projection.

Tout le monde a pu constater que la tête de Kennedy a été violemment rejetée en arrière vers sa gauche, en pivotant légèrement.

Une chose moins remarquée est que le reste du crâne monte légèrement, et surtout le coude s'élève beaucoup. Comme si le tir venait du bas, par exemple de la bouche d'égouts décrite par le mafieux Johnny Roselli, qui dit avoir vu la tête de Kennedy « monter » après son tour. Et semble être rentré et sorti au niveau de la rivière, loin après la fin du défilé et loin de la surveillance des policiers (théorie du « storm drain », également émise par Garrison)

I even did a dry run the day before. Three blocks to the

Bound By Honor 303

Trinity River, car was right there. But then it wasn't, Bill, there was no fucking car. I'm standing there on these iron rungs, I watch the cars make the turn, see the guy's head maybe ten feet away. How could I miss, ya know? I don't miss. I saw his head go up. And I'm thinking all the while I'm going like a rat through that tunnel, I was so close, they saw the flash of the muzzle. I'm never gonna make it.

Relevons dès maintenant que Zapruder, le vidéaste, expliquait que les policiers en moto avaient couru vers la direction « juste derrière lui », comme si le tir provenait de cette direction. L'analyse comparée de dégâts au crâne viendra appuyer fortement cette présomption.

La première déclaration lors d'une conférence de presse à l'hôpital Parkland 1h15 minutes après le drame mentionnait, aux dires du médecin personnel de Kennedy, Burkley, « une seule balle en plein à travers la tête », geste du doigt à l'appui indiquant la tempe droite.

Interrogé en mars 1964 par l'un des inventeurs de la balle unique magique, à la commission, Specter, le docteur William Kemp Clark évoqua l'arrière de la tête, mais répéta comme ce jour-là que le tir avait été tangentiel, et que par conséquent en touchant « le crâne à un angle, il rentre dans davantage d'os que d'habitude [de façon perpendiculaire], et donc perd de l'énergie et endommage davantage le cerveau (…) des morceaux de cerveau se comportant en projectiles secondaires ».

Le jour-même il avait affirmé que la balle venait « principalement de la droite, vers le côté droit ... la blessure à la tête aurait pu être soit la blessure de sortie du cou, soit une blessure tangentielle, puisqu'il s'agissait simplement d'une perte de tissu importante et béante ». Le Dr. Malcom Perry décrivait en prime une blessure d'entrée au milieu de la gorge sous la pomme d'Adam. Chose qu'un agent des services secrets lui a dit d'oublier juste après la conférence, ce qu'on lui redemanda en l'appelant plusieurs fois le soir.

Qui, sait, au vu de cours de balistique, l'entrée au cou pourrait être un résultat du tir ou de l'explosion au dessus : il est parfois des balles dans le front qui font « un ricochet, avant de ressortir à la base du crâne ». Et la tête penchée orienterait le ricochet vers le cou. Quant à un ricochet depuis sous la pomme d'Adam, cela paraît peu probable. Il faut un os dur comme le sternum pour qu'une balle entrant par la poitrine ressorte « par le crâne » (cours de Mr. Rochefort). Avec un tir de l'arrière en plein milieu, la balle aurait dû être, comme cela arrive aussi contre des voitures ou des bouches d'incendie « aplatie de façon méconnaissable » (Genge & Benita, *Police scientifique*).

Tout présidentiel qu'il est, ce crâne peut être comparé, en matière de poussée, à un vase visé sur un angle par un lance-pierre.

Ou de manière plus analytique, comparé à d'autres crânes visés sur le côté, respectivement par deux balles de golf de près, ou, de façon plus évidente encore, par une seule vraie balle en métal. Des expériences filmése par « The Slow Mo Guys ».

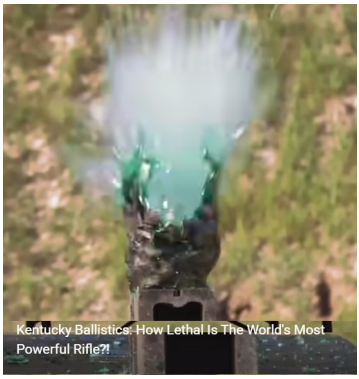
Où l'on voit que le point d'entrée est le premier brisé, et le plus largement également.

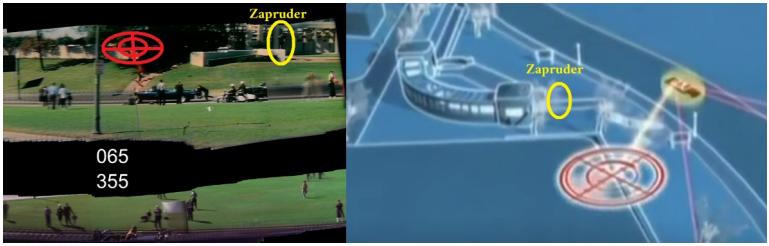
Et à deux reprises, seul le coin visé par la balle de pistolet contre l'oeil – dur - de « Superman Returns » est endommagé… Pas le haut, ce qui plaide pour un tir venant d'en bas sur Kennedy.

Comme l'attesta Jackie Kennedy, et comme on le distingue en gros sur les images captées par Abraham Zapruder, le creux du crâne est « en forme de coin » « avec de petites arêtes au sommet » (« wedge-shaped », « with little ridges on top » passages, de sa déposition – il est important de le signaler – non retranscrits par la commission Warren, et reconstitué plus tard via un enregistrement audio).

Et c'est le coin supérieur droit qui a été enfoncé/emporté. Un tir provenant de très haut en arrière aurait fait un trou rond. Et pas d'arêtes au sommet de la tête. Tout le vertex et toute la voûte du crâne auraient explosé comme avec ce tir sur le haut du crâne :

Ou, pour faire un petit trou rond sur une partie opposée supérieure, le tir aurait dû entrer sans dommages visibles à l'arrière, et provenir de l'horizontale ou de plus bas. Le tir fatal provenait donc plus logiquement de ce coin-ci, avant-droit ou droit, de derrière ou légèrement à droite du vidéaste Zapruder).





La commission Warren a également éhontément coupé tout un paragraphe de détails sur les blessures racontées par son épouse, passage remplacé par un « Reference to wounds deleted » (cf. Testimony of « Mrs Kennedy »).

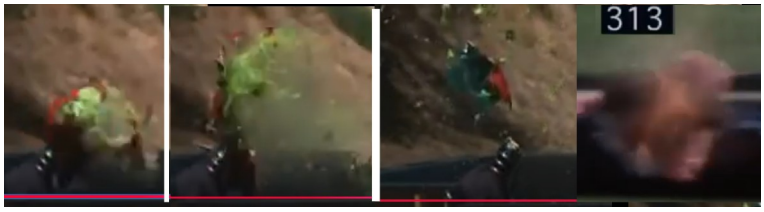
Au début des 70s, une décision judiciaire permis de compléter ses dires après « je le tenais » : « J'essayais de le tenir par les cheveux. Devant, il n'y avait rien — Je suppose qu'il devait y avoir. Mais de l'arrière on pouvait voir, vous savez, on essayait de le maintenir par ses cheveux, et par son crâne ». (« I was trying to hold his hair on. From the front there was nothing --- I suppose there must have been. But from the back you could see, you know, you were trying to hold his hair on, and his skull on ». https://jfklancer.maryferrell.org/LNE/jbkwc.html)

Ou l'on voit que selon elle, il ne restait rien à l'avant vu sa position (comme l'attestent les images) et qu'il restait des cheveux et un crâne à l'arrière que l'on pouvait voir. Sur ce point, Mark Lane, avocat, a dû comprendre à l'envers (croyant probablement que « rien devant » signifiait : rien d'atteint) en prétendant qu'en suivant Jackie « si l'arrière de la tête était explosé, on aurait un tir depuis l'avant ». En tout cas, le député David Evans, convenait, au regard de ce témoignage de première dame que « si on découvrait que la balle venait de l'avant et non de l'arrière, tout le postulat de la commission Warren volerait en éclats » (*National Inquirer*, « Jackies' Secret Testimony on JFK Assassination »)

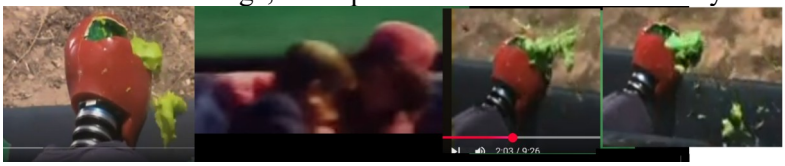
Bref, tout milite pour un tir par le côté droit de la limousine. Depuis le tertre herbeux. Ce n'est pas si compliqué à reconstituer, les amis. Et on se demande pourquoi aucun conspirationniste US n'a reproduit la façon de faire de Discovery Channel (*JFK: Inside the Target Car* de « Gary Mack », en fait Larry Dunkel) qui place mal la tête reconstituée en calcium et gélatine pour le cerveau de Kennedy, pas assez tournée vers la gauche, et réalise un tir d'un peu trop de face et non de profil, et pas assez situé sur le coin.

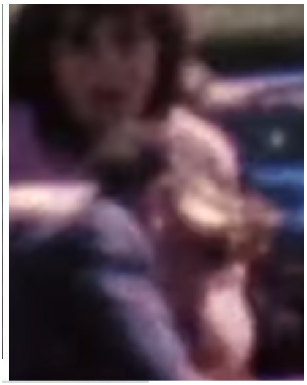
Résultat, la balle traverse le crâne et laisserait un trou opposé (tuant – disent-ils mensongèrement – Jackie, d'évidence mal placée…) .

En simulant un autre tir depuis le tertre, avec une plus grosse balle, mais semble-t-il bien à l'angle (involontairement), le cerveau éclate complètement, mais on voit que les premières projections de cerveau et de sang du côté où cela éclate en premier, ressemblent tout à fait à celles de la réalité, vers l'avant. L'essentiel du crâne et de ses morceaux restants partant vers l'arrière à gauche de l'écran. Donc le tir venait bien de ce côté-là, environ, avec une balle plus petite toutefois.



Avec leur simulation de tir de l'arrière – qui n'a pas fait bouger leur mannequin ! – la tête n'est pas assez penchée vers l'avant (Jackie l'avait rapproché au dernier moment avec un bras à l'avant). Et au vu de la reconstitution du cerveau qui éclate, Jackie aurait reçu du cerveau sur le visage, le chapeau et le bras et ce serait essuyée.





On voit que le trou de la reconstitution n'est pas aussi béant que dans la réalité, où, de plus, l'arrière de la tête de Kennedy n'avait pas été touché, comme en avait témoigné son épouse.

Il faudrait donc que des chercheurs indépendants tirent plus de la droite, sur un crâne quelconque gardé dans une fac de médecine.

De façon intéressante, toutefois, ce documentaire montre qu'un tir depuis l'arrière aurait fait basculer un peu Kennedy vers l'avant !

Sous l'égide de Trump, lui-même victime d'un tir en Pennsylvanie, la déclassification des archives nationales concernant le meurtre du président JFK depuis mars 2025 a relancé un semblant de débat. Les médias ont mis en avant l'intervention d'Oliver Stone pointant du doigt les empreintes de la CIA dans l'affaire (devant le House Oversight Committee du Congrès au Capitole).

Avec Johnson au pouvoir, la chose eut été impossible. Ce funeste 22/11/1963, Bobby Kennedy, ministre de la Justice avait d'ailleurs refusé de lui serrer la main, tandis qu'il montait à bord d'Air Force One.

On le sait : un tireur solitaire, Oswald – éliminé deux jours plus tard dans le sous-sol d'un commissariat au moment d'un transfert – n'aurait pas pu tirer autant de balles en peu de temps, aux dires même d'experts sollicités par la commission Warren. Et un total de six coups de feu voire plus, selon les témoins, auraient été entendus. Surtout, Oswald n'aurait pas pu viser la tête du président par le devant.

Raison pour laquelle la commission Warren a censuré les détails sur les blessures racontés par son épouse même.

Plus tard, une nouvelle commission de la chambre des représentants, la HSCA, n'exclut pas qu'il existât un complot de plusieurs tireurs…

Chose également avancée lors de l'assassinat du frère ministre de la Justice, Bobby Kennedy.

Mais qui avait dirigé tout cela derrière une scène mêlant Mafia des casinos à Cuba, CIA, anti-castristes, riches pétroliers ou sionistes, militaristes extrémistes ?

Les contrevérités pleuvant de tous côtés, avançons au ralenti, au volant de la Lincoln du président, mais équipés de son toit amovible blindé.

Chapitre 1 :

La thèse bancale de la mafia solitaire

La présentation la plus complète de la thèse d'un règlement de comptes de la mafia nous a été présentée par J-F. Gayraud en décembre 2023 dans *La Mafia et la Maison Blanche*, Plon. Nous en citerons les pages entre parenthèses.

Convaincante et explosive au départ, elle achoppe parfois.

Gayraud juge invérifiable les dires du mafieux Sam Giancana quand il pointe du doigt à son frère – sur le tard de sa vie, et, qui plus est, juste quelques jours avant de partir pour le Mexique, maintenant que l'avenir de la mafia avait été « garanti » par lui « une bonne fois pour toute » (*once and for all*) aux USA, et qu'il était temps d'« étendre son pouvoir » à l'étranger (*Double Cross*, p,468)–, que le complot remontait « au sommet de la CIA » et à l'ex-directeur adjoint Charles P. Cabell – embauché du temps de l'assassinat par le détective privé Bob Maheu ex de la CIA – et dont le frère était maire de Dallas (p.215). Giancana dit qu'avant de s'appuyer sur Roselli, son intermédiaire entre plusieurs groupes et la CIA, il avait lui-même rencontré Maheu, Cabell et Banister (ancien policier anti-communiste à Chicago), et même Nixon, et Lyndon Johnson à Dallas, ce dernier « plusieurs fois, juste avant » l'assassinat (*Double Cross*, p.465

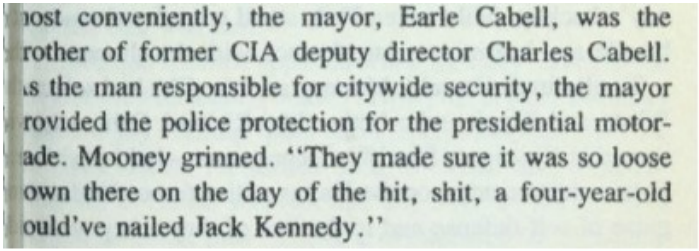
Cabell, né et éduqué à Dallas, poussé à démissionner par Kennedy en même temps que Bissell, deux mois après Allen Dulles, après l'invasion en quelque sorte forcée de la Baie des Cochons, dont il était l'ingénieur, est mort d'une crise cardiaque en 1970 avant que Garrison ne puisse l'inculper. Garrison envisagea de convoquer Earle Cabell Après tout, comme il l'écrivait (*JFK, affaire non classée*, pp.89, 158-159), le maire de Dallas lui-même avait été « dans les préparatifs de l'invasion de la baie des Cochons » ! Et de s'interroger avec son collègue sur l'absence de réaction de la police et du maire quand le convoi du président a été modifié à la dernière minute : « Ils n'ont donc pas de maire dans cette foutue ville ? » …

Le parcours initial prévu ayant été censuré au moyen de carrés gris par la commission Warren.

En réalité, Gayraud est sur la ligne de Blakey du HSCA. Il considère que Garrison aurait ménagé le mafieux de la Nouvelle-Orléans Marcello. Or on sait que Marcello et Johnson sont liés, et Garrison soupçonne Johnson.

Autrement, Gayraud cite nombre de mafieux pour qui la CIA et eux oeuvraient de mèche. Contre Castro. Ou Trujillo (de droite, mais devenu infréquentable). Et l'histoire récente montrait que jusqu'à présent, la mafia agissait toujours sur ordre de la CIA (à l'exception, probablement du tir de Zangara visant Roosevelt).

Gayraud omet le passage où Giancana précise le rôle des Cabell (*Double Cross*, p. 465), le maire allégeant la protection du convoi de sorte que « merde, un gosse de 4 ans aurait pu niquer Kennedy »


ıost conveniently, the mayor, Earle Cabell, was the rother of former CIA deputy director Charles Cabell. ıs the man responsible for citywide security, the mayor rovided the police protection for the presidential motor- ade. Mooney grinned. ''They made sure it was so loose own there on the day of the hit, shit, a four-year-old ould've nailed Jack Kennedy.''

Le parcours du convoi avait également été modifié à la dernière minute, pour passer devant Oswald, ou une bouche d'égout que l'on n'aura pas eu le temps de sceller, au lieu de filer tout droit sur Main Street… Comment des mafieux auraient-ils eu tous seuls cette prescience ? C'est comme les pirates du 11-septembre qui volent le 2e jour d'exercices majeurs. S'étant, qui sait, exercé la veille, comme Roselli dans son tunnel…

Selon Gayraud, la mafia ne s'en prend qu'aux politiques qui ont mis un pas dans leurs combines ou qu'elle a corrompus par les levées de fonds, le sexe ou autre. Les Kennedy étaient redevables aux mafieux. Joe avait trafiqué de l'alcool avec eux. John avait reçu de l'argent pendant sa campagne de 1960, et la Mafia avait volé le scrutin de l'Illinois pour lui. Selon le mafieux Giancana, JFK aurait reçu de sa part deux millions, le double que Nixon. Giancana avait convaincu – sur une idée de Marcello – le père de John, Joe, de prendre Lyndon pour remporter les états du Sud. Giancana pensait contrôler totalement JFK, alors que Nixon était redevable à d'autres mafieux. Il est « tout à moi ». JFK et Sam avaient parlé, il lui avait fait « quelques grosses promesses », et Bobby, qui n'était pas au courant, ne serait bientôt plus qu'un « putain d'avocat », et si cela tournait mal il avait « beaucoup de merde sur eux » (*Double Cross*, p.399).

La mafia avait aussi fourni une compagne : Judith Campbell Exner. Or, selon les biographes de Johnny Roselli, « Après avoir joui des faveurs de la Mafia, les Kennedy les ont ensuite rejetées » (p.215).

Il est vrai qu'il existe un précédent : la tentative de meurtre contre Roosevelt le 15 février 1933 par Zangara (https://en.wikipedia.org/wiki/Anton_Cermak), trois mois après sa victoire aux présidentielles et trois semaines avant son arrivée dans le bureau ovale.

En mai 1932, Roosevelt avait négocié via un avocat de l'argent de la part de Luciano et Costello qui, en échange, lui demandèrent de lâcher la bride à Tammany Hall et de modérer le juge Seabury. En 1932, Roosevelt avait obtenu les votes des délégués new-yorkais mafieux lors de la Convention. Il avait encore reçu plus d'un demi million de la part de la Twenty Century Fox de Joe Schenk. Aussi, pour Sam Giancana, Roosevelt avait « des tas d'ascenseurs à renvoyer » (p.31), y compris à Meyer Lansky un de ses gros contributeurs (p.268).

Or une fois investi à la candidature démocrate le 1er juillet 1932, Roosevelt, gouverneur de New York, incita le juge Seabury à faire son travail, lequel fit convoquer dans son comité d'enquête plein de juges et de politiciens corrompus de New York, ce qui aboutit à la démission du maire James Walker, à la décapitation de Tammany Hall, et à l'emprisonnement de Jimmy Himes.

On voit le parallèle avec les Kennedy. Et justement, en novembre 1963, alors que les médias traitaient Oswald de schizophrène, Chuck Giancana se souvint de ce que son frère Sam – qui avait presque 25 ans en février 1933 – lui avait dit du gars qui visa Roosevelt en le ratant (le bras poussé par une dame) : « Zangara avait été un pigeon, disposé pour apparaître comme un fanatique politique, alors qu'il n'était en réalité rien de plus qu'un contrebandier de rhum/d'alcool qui devait trop d'argent au milieu pour refuser un job [*rumrunner*] ». Comme Oswald, il avait été décrit comme un excellent tireur d'élite... (*Double Cross*, p.426).

Après les morts des Kennedy, les choses ont dû changer, car, forte de son impunité, la mafia a commandité le meurtre du procureur John Wood en 1979, exécuté par un tireur possible de Dealey Plaza : Harrelson. Maximum John infligeait des peines lourdes contre les dealers de drogue.

L'Etat aurait logiquement dû incarcérer les mafieux mouillés dans le complot. Oui, mais les mafieux auraient balancé leurs appuis à la CIA. Chacun se tenant par la barbichette, on comprend le nombre de meurtres qui ont eu lieu ensuite, à la fois de la part des mafieux et de la CIA...

Mais revenons à 1962-1963. Marcello aurait voulu tuer la tête du chien, JFK, plutôt que la queue (RFK), supposant que Bobby ne serait plus ministre de la Justice. Un pari assez risqué, tout de même. Et d'habitude, les mafieux redoutent les représailles farouches. Comme quand, en 1935, Luciano et d'autres mafieux ont fait éliminer Dutch Schultz (+ deux gardes du corps et son conseiller financier) qui voulait mettre un contrat sur le procureur Thomas Dewey (p.219).

En toute logique, ils auraient dû tuer Bobby dans la foulée. A moins qu'ils aient obtenu l'assurance de Lyndon Johnson que sous sa présidence, Hoover n'aiderait plus RFK.

Autre problème : le nombre de tueurs présents à Dealey Plaza selon les mafieux.

Johnny Roselli aurait avoué à Bonanno avec qui il était en prison que le complot avait été mené par la mafia, en l'occurrence par lui et Sam Giancana (qui en voulait déjà à Roosevelt, comme nous l'avons vu), et qu'il était l'un des quatre hommes sur place avec le « patsy » qu'il ne nomme pas et le tireur fatal (Gayraud, p.213).

> **"Sam and I both knew I was going to be the one to make the hit. I had the best chance. My position is in the storm drain on Elm Street, facing the route of the motorcade. The car'll be ten feet from me. There were four of us including the patsy, but Sam and everyone else knew I was the one who'd have the shot.**
>
> **I watch the cars make the turn, see the guy's head maybe ten feet away. How could I miss, ya know? I don't miss. I saw his head go up. And I'm thinking all the while I'm going like a rat through that tunnel, I was so close, they saw the flash of the muzzle. I'm never gonna make it. My heart's going like a cannon. And then there's no fucking backup."**
>
> **Roselli then told me that on his own he carried his rifle from the scene of the killing all the way to a farm in upstate New York, where he left it.**

Après vérification c'était lui le tireur fatal, et il disait : « on était quatre incluant le patsy ». Roselli était caché dans un collecteur d'eau de pluie (« storm drain ») sur Elm Street, devant le convoi, debout sur des échelons/barreaux en fer, en mesure de tirer la balle fatale « à dix pieds » de l'automobile (trois mètres), avant de s'enfuir par un tunnel. Pas de chance pour lui, aucune voiture ne l'attendait en soutien, à l'inverse de la répétition de la veille. « *And then, there's no fucking backup (...) I've just killed the fucking president and there's no back up !* » s'est-il plaint comme une « écolière »…

On comprend qu'il a eu vent d'une « gaffe » (slip-up), qu'on a « pris soin » du gars qui devait le chercher. Les services secrets ou la mafia ? Et Roselli de penser avoir été piégé par Sam Giancana : « Mais tu sais quoi ? Je sais mieux que quiconque parce que je connais Sam. Il ne commet jamais de gaffes de ce genre. Il savait que je ne dirais rien si j'étais capturé » (*Bound by Honor*, p.303)

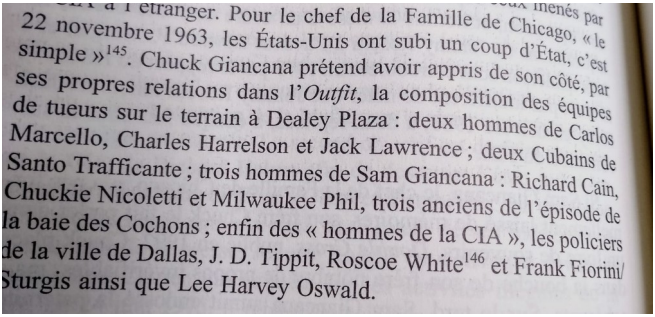
Dans ce trou, le son avait moins de chance d'être localisé qu'en plein air. D'où les hésitations de certains témoins. Même si une balle dans le cou tirée d'au-dessus pour viser le coeur, a pu être entendue.

Bonanno s'étonnait que cet endroit n'ait pas été fermé, de même que les fenêtres du dépôt de livres, par les services secrets. Il décrit qu'en 1976, son corps, démembré, fut retrouvé dans un baril de pétrole/fût d'huile (*oil drum*) flottant au large de Miami (Voir le récit du fils du mafieux Bonanno, Bill Bonanno, dans *Bound by Honor, A Mafioso's story,* 1999, p.302, comme reproduit ici). Ce qui, vous l'admettrez bien, n'est pas sans évoquer un cercueil en forme de … tunnel aboutissant dans l'eau…

Huit mois plus tard, c'est un autre tireur, Charles Nicoletti, qui se prendrait trois balles dans la nuque de derrière, ou à l'arrière de la tête, soit la même direction avec laquelle il avait tiré sur Kennedy… Le tueur serait Harry Aleman.

George De Mohrenschildt est mort ce même jour : 29 mars 1977. Les deux hommes devaient comparaître devant la commission d'enquête sur les assassinats (Select House Committee on Assassinations) pour être interrogés sur leur implication dans l'assassinat de J. F. Kennedy…

Chuck Giancana évoque, de son côté, en 1992, un total cumulé de seize tueurs, dont sept hommes des mafieux stricto sensu (p.216) ! Chacun d'eux payé cinquante mille dollars, et lui-même plusieurs « millions en pétrole » par des rois du pétrole texans (*Double Cross*, p.436).


à l'étranger. Pour le chef de la Famille de Chicago, « le
22 novembre 1963, les États-Unis ont subi un coup d'État, c'est
simple »[145]. Chuck Giancana prétend avoir appris de son côté, par
ses propres relations dans l'*Outfit*, la composition des équipes
de tueurs sur le terrain à Dealey Plaza : deux hommes de Carlos
Marcello, Charles Harrelson et Jack Lawrence ; deux Cubains de
Santo Trafficante ; trois hommes de Sam Giancana : Richard Cain,
Chuckie Nicoletti et Milwaukee Phil, trois anciens de l'épisode de
la baie des Cochons ; enfin des « hommes de la CIA », les policiers
de la ville de Dallas, J. D. Tippit, Roscoe White[146] et Frank Fiorini/
Sturgis ainsi que Lee Harvey Oswald.

Sam Giancana

En allant directement à la source, on apprend que Sam « Mooney » Giancana avait sélectionné « les tireurs d'élite de haut niveau » de différents « quartiers » (*Double Cross*, pp.465-466)

Trafficante avait placé deux amis cubains exilés. Et justement 2 témoins avaient vu un gars à peau sombre ou noir assez âgé avec un fusil au 6e étage, et le policier Roger Craig avait vu un homme à peau sombre qui ne comprenait pas l'anglais des policiers et en fut relâché, puis revu le même « noir » conduire Oswald après l'assassinat (JFK, *Affaire classée*, chapitre 7, pp.80-83).

Si on enlève les deux Cubains, cela fait toujours cinq, soit un de plus que dans la confession de Roselli.

A priori, Giancana (ou son frère Chuck) semble omettre la présence, à Dallas même, de Roselli, pourtant mort en 1976 il y a 26 ans. Il raconte via son frère et son filleul que le dernier séjour de Roselli à Dallas était en octobre 1963 (*Double Cross*, p.463).

A moins que Roselli n'ait fait partie de ces « anciens de la baie des Cochons ». Il avait reçu, à l'hôtel Fontainebleau (en présence des mafieux Giancana, Trafficante et de Maheu de la CIA), de la part de l'agent de la CIA O'Connell, un mois avant l'invasion, des poisons pour tuer Fidel Castro, ce qui devait faciliter l'invasion. Selon Hoffa : « Santo [Trafficante], Carlos [Marcello], Giancana » étaient de la baie des Cochons. Ils avaient même un complot pour tuer Castro avec Momo [Giancana] et Roselli (Gayraud, p.213).

Peut-être que Roselli, en racontant qu'ils n'étaient que quatre, n'était pas au courant de tous les préparatifs, ou ne voulait pas mouiller Marcello (Harrelson et Lawrence) et Trafficante (les deux Cubains) depuis sa cellule. Par risque de représailles. Ce qui a fini par lui arriver après qu'il ait trop parlé – avouant à moitié que lui et d'autres capturés par Castro ont été retournés par Fidel pour tuer Kennedy – et que Trafficante ait mis un contrat sur sa tête.

Trafficante lui-même aurait raconté à son avocat, Franck Ragano, à l'article de la mort en 1987 (p.211) que Carlos Marcello « est foutu », car il aurait dû tuer Bobby et non John. Trafficante ne se place donc pas dans le complot, contrairement aux divulgations de Giancana… Et ces mots sont un aveu que ce n'est pas la mafia qui est derrière le meurtre de Bobby 4 ans plus tard …

Mais peut-être que Marcello a profité de l'occasion de la visite présidentielle à Dallas et de son pouvoir étendu à Dallas via Joe Civello pour s'en prendre directement à la tête de l'Etat. Comme s'il s'agissait d'une autre Famille.

Carlos Marcello

Marcello, comme d'autres, était l'objet d'enquêtes de la part de Bobby. Selon l'avocat Franck Ragano dans ses mémoires en 1994, Marcello aurait dit, vers mars 1963, en compagnie de Trafficante et d'Hoffa vers mars 1963, à propos de Bobby, mais le mêlant à son frère : « Quelqu'un devrait tuer ce fils de pute. Cet enculé nous rend la vie misérable, pour moi et mes amis. Quelqu'un devrait tuer tous ces putains de Kennedy (…) Ils ont fait leur putain de fortune grâce au trafic d'alcool (…) Quelqu'un va tuer ces fils de pute. C'est juste une question de temps (p.208) »

En mai-juin 1963, Hoffa lui-même, qui avait obtenu le droit d'accéder à quelques 15 000 documents conservés au ministère de la Justice, fut reçu avec retard par Bobby, et se mit immédiatement, par colère noire, à le plaquer contre le mur et à l'étrangler en lançant : « Fils de pute. Je vais te briser le cou. Je te tuerai ! ». Bobby ne porta pas plainte (p.209). Sans doute une erreur. Car un scandale national aurait braqué les projecteurs sur la mafia.

Vu comment la mafia voulait à ce point tuer Bobby, la CIA ne les a-t-elle pas empêchés en contrôlant ses hommes de main ?

A propos de Chuck Giancana : le nombre de seize tueurs au total n'est-il pas trop élevé pour être réaliste et un minimum discret ? Garrison penchait pour 4 tireurs au départ. Ce qui rejoint le récit de prison de Roselli. Lui-même sans doute pas très au courant de la totalité de l'opération vu que son dernier séjour à Dallas était en octobre.

Au total, il y a quelques contradictions quant aux équipes de tueurs chez ces mafieux qui bombent sans doute le torse comme à leur habitude.

Chapitre 2 :

Oswald, le pigeon ou le leurre, n’aurait fait que déposer une arme

Selon le mafieux Giancana, Oswald avait été élevé sans père sous l' « influence puissante » d'un oncle mafieux, lieutenant de Marcello, et fut impressionné durant une période de travail à la patrouille aérienne par le pilote et agent de la CIA – et néanmoins convoyeur d'armes et de drogues pour Giancana et Marcello – David Ferrie, un homosexuel excentrique et bizarre (*Double Cross*, p.435).

Selon le procureur Jim Garrison, Lee Harvey Oswald, qui s'est senti à haute voix être un « bouc émissaire »/ « pigeon» (qu'on sacrifie ?), après avoir déclaré qu'on le capturait « du fait qu'il avait vécu en Union Soviétique » aurait été armé pour faire diversion. Y compris sur une photo. Lui-même déclara au commissaire Fritz qu'on avait rajouté un fusil et un pistolet sur la photo retrouvée dans son garage. Que cette photo était « fake ». Selon Garrison une autre photo a été présentée de la même courette avec cette fois-ci le journal *Daily Worker* dans la main (sur l'autre on verrait néanmoins Worker), mais l'individu n'avait pas la même taille.

Vu que l'on n'a

1) ni retrouvé ses empreintes sur un – des trois – fusil(s) retrouvé

2) ni trouvé de trace de poudre sur lui le soir avec un test au nitrate (pas le meilleur, mais bon c'est une indication, qui permet de faire soutirer des aveux),

on peut penser qu'il fut missionné pour porter une carabine à l'étage sans laisser d'empreinte. Autre problème : son fusil Mannlicher avait un « viseur complètement faussé » (Garrison, pp.85, 87).

Le fait qu'il se sente comme un pigeon pigeonné, suggère qu'il ne connaissait pas les aboutissants de sa mission. A l'instar de certains pirates du 11-septembre qui n'auraient pas été informés de la même manière que leur chef d'équipe selon la commission officielle. Il devait avoir conscience qu'il portait un fusil pour quelque chose, mais sans doute pas d'avoir été manipulé par une nasse anti-Kennedy mondiale.

Lui-même a dit que lui et son chef (Truly) avaient vu un fusil dans son immeuble. Selon Fritz, un des policiers à l'avoir interrogé le premier : « Il a dit qu'il en avait vu un [de fusil] dans le bâtiment il y a quelques jours, et que M. Truly et certains employés l'examinaient ». (« He said that he had seen one [rifle] at the building a few days ago, and that Mr. Truly (...) »).

Oswald a essayé de nier avoir détenu un fusil. Or sa femme l'a confirmé, et on en a trouvé la trace sur une serviette de son garage. Il avait dit à son collègue Frazier qu'il irait chercher une tringle à rideau. Et il serait venu avec un sac autre que l'habituel sac de déjeuner, un gros sac tout de même trop petit pour un fusil, selon tels témoins.

Devant les policiers, Oswald a à moitié avoué à propos de ce sac assez grand : son collègue Frazier avait dû confondre avec un autre jour...

Remarquons que c'est le seul employé à être sorti de son immeuble. Qu'il s'est réfugié dans un cinéma (après avoir abattu un policier, de mèche dans le complot il est vrai, avant de frapper un policier). Qu'il a avoué avoir frappé un policier dans le cinéma. Pensant qu'on l'avait arrêté pour ça (cf. *Report of U.S. Postal Inspector H.D. Holmes* December 17, 1963, *Memorandum of Interview* : « *So far as he is concerned the reason he was in custody was because he "popped a policeman in the nose in a theater on Jefferson Avenue".* »)

Et Tippit, le flic abattu ? Un autre policier du même nom surveillait les bars. Erreur sur la personne à faire taire ? Ce policier était-il chargé de croiser Oswald, alors qu'il avait un rendez-vous dans un cinéma, avant qu'on ne l'abatte après l'avoir croisé, pour mouiller Lee Harvey ? Car l'assassin, selon un témoin, Mme Markham, ne correspondait pas à Oswald (cf. *JFK : affaire non classée*, p.178) :

elle informa Mark Lane, un célèbre contradicteur de l'enquête du gouvernement, que le tueur de Tippit était trapu et avait une épaisse chevelure. A l'audience, elle nia avoir tenu ces propos, puis finit par le reconnaître en entendant une bande enregistrée de sa conversation avec Mark Lane. Puis, plongeant une fois de plus le gouvernement dans l'embarras, elle décrivit le tueur comme un homme « aux cheveux noirs ».

Côté mafieux, le chef Sam Giancana prétendait à son frère, quelques jours avant de s'installer au Mexique, que ce n'est pas Oswald qui avait tiré mais Chuckie Nicoletti et Richard Cain (ancien entraîneur d'exilés cubains dans une pseudo agence de détective à Miami), situés « à des bouts opposés » du dépôt de livre. Ce qui rejoint bien le témoignage parlant de deux hommes à des fenêtres opposées d'Arnold Rowland, réuni par Garrison (JFK, *Affaire classée*, chapitre 7, p.80).

Un des hommes de Sam, Milwaukee Phil (qui avait assuré à Chuck Giancana peu avant, que «Mooney [= Sam] va les corriger/arranger »), était chargé d'écarter les gêneurs. Quant à l'assassinat d'Oswald il était pris en charge par des membres de la CIA (repérant Oswald par talkie-walkie depuis un hôtel entouré d'électronique) via les agents de police J. D. Tippit et Roscoe White. White avait été engagé à Dallas deux mois avant la fusillade, selon son fils. Et Tippit aurait d'ailleurs fait partie des seize – excusez du peu – tireurs ou membres de l'opération de Dealey Plaza selon le frère de mafieux Chuck Giancana (*Double Cross, p.466*).

Selon Giancana, c'est le flic Roscoe White qui aurait abattu Tippit qui avait « faibli »/ « flanché » (*wavered*) au moment de tuer Oswald…

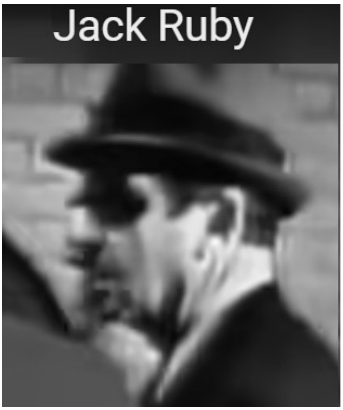
Version plus arrangeante pour Tippit, mais assez similaire de la part de Roscoe, se confiant à son pasteur, Shaw, en fin de vie : Oswald, embarqué par Tippit et Roscoe direction l'aéroport Red Bird selon le plan, aurait paniqué, quitté le véhicule, et Tippit – qui n'était pas au courant du complot – en serait devenu suspicieux, et Roscoe aurait dû l'abattre... De même qu'il avait tiré sur Kennedy depuis le tertre herbeux selon la déclaration de son propre fils au JFK Assassination Information Center. Avant d'être brûlé en 1971 par une équipe d'élimination de témoins… (« Man Says Father Was CIA Operative Who Helped Kill J.F.K. », *Seattle Times*, Aug 6, 1990).

Autre son de cloche de la part du mafieux Trafficante (se confiant à Smitty) : Tippit devait effectivement abattre Oswald. Mais comme Oswald a eu sa peau en premier, Jack Ruby devait prendre le relais, comme nous allons le voir (Bonanno, *Bound by Honor, A Mafioso's story,* 1999, p.131).

"The cop Tippit was supposed to take him out," Smitty said, "but Oswald got him. Oswald was the patsy. Some patsy. That was why they used Ruby."

Chapitre 3 :

Jack « Ruby » Rubenstein ne voulait pas de procès… pour Jackie Kennedy ! Tu parles !



Jacob Rubenstein, qui a changé son nom en Ruby, l'assassin d'Oswald, était un homme de la mafia de Chicago à Dallas, qui avait été entraîné à « masser » (façon de parler) les policiers jusqu'à les appeler par leur prénom. Ces bonnes relations auraient même permis, selon le mafieux de Chicago ayant organisé la fusillade, à « surmonter des problèmes avec les policiers dans la rue aux lendemains » des tirs, puis à « Ruby » d'être accepté deux fois dans les locaux de la police auprès d'Oswald (Giancana, *Double Cross*, p.434).

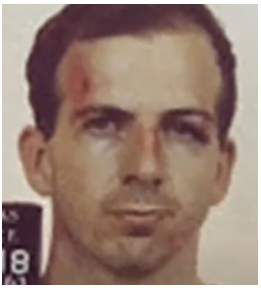
Il a d'abord plaidé non coupable pour cause de démence, via son avocat Tom Howard (mort d'une crise cardiaque à 48 ans en mars 1965). Devant la commission, il s'enquérait auprès de ses interlocuteurs s'il leur paraissait sobre. Et de demander sans cesse un détecteur de mensonge. Comme si le serment de ne dire que la vérité avec l'aide de Dieu ne suffisait pas à la dire pour se tenancier de night-club mettant en avant sa foi juive et son amour du président et de son épouse, dès son assassinat commis...

A cette commission il donna, pour sa présence à proximité du commissariat, un alibi (il cherchait un certain journaliste de la radio qui avait donné des infos sur Oswald, et avait des sandwichs à donner – il raconta même à la commission ce qu'attestent des images de WFAA-TV avoir corrigé le nom d'un comité, Fair Play for Cuba, lors de la conférence de presse au commissariat, se trouvant « enfantin » par sa façon de corriger, alors qu'en fait il jouait un rôle de faux journaliste jusqu'au bout), un second alibi différent d'un autre construit en premier lieu avec sa danseuse Karen Carlin (sa banque se trouvait à côté et il avait pris un pistolet pour retirer une forte somme pour son avocat).

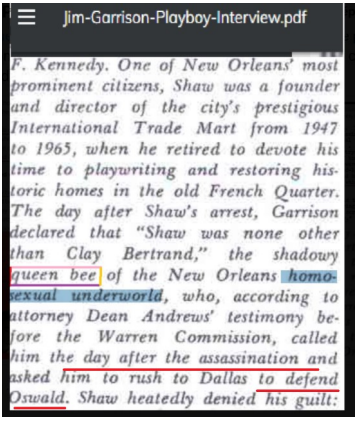
Selon sa version, la mort de Kennedy l'aurait submergé d'émotion. C'est sous l'effet de son coupe-faim, d'un discours du rabbin Seligman qui le refit pleurer à l'audience – et de dire : « je dois être un bon acteur, je vous le dis » (JFK « a mené tous les combats, et été dans tous les pays, pour finir tué dans le dos dans son propre pays »), et d'un article de journal disant que Jackie Kennedy devrait retourner à Dallas pour assister à un procès d'Oswald, qu'il aurait eu l'idée de faire ce qu'il a fait, et de préciser, sans sollicitation de la moindre organisation subversive ou de la pègre (*underworld*). Il voulait lui éviter la « déconfiture »ou « l'embarras » (*discomfiture*) d'assister à un procès. Déconfiture pour qui ?

Selon le mafieux Jimmy Hoffa qui s'est confié au tueur Sheeran – qui avait livré les fusils à Ferrie – Ruby devait convaincre des policiers fidèles à Kennedy d'abattre Oswald à même la prison. D'où l'objet de sa première visite, donc. Et on peut rapprocher la justification de Ruby – dès sa neutralisation comme devant Warren – comme étant l'argument qu'il a dû avancer aux policiers pour éviter à tout prix un procès : vous ne voulez quand même pas infliger un procès à la chère épouse et veuve éplorée de Jack ? Surfant sur le réflexe viril du chevalier plastronnant pour protéger une malheureuse femme idéale (alors qu'elle l'avait trompé avec Onassis…).

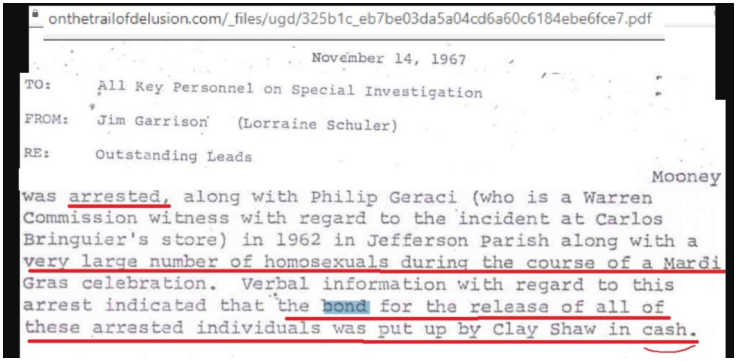
Mais l'élimination policière s'étant réduite à un coquard et de légères blessures rouges sur le nez et le front, il devait s'en occuper lui-même, et il n'avait pas vraiment le choix, car il se souvenait, comme tout le monde, qu'il valait mieux mourir en prison ou sur la chaise électrique que de finir dans les mains de la mafia de Chicago comme William « Action » Jackson, accroché trois jours à un croc de boucher, ce dont tout le monde se souvenait, deux ans et trois mois plus tôt, aux dires des mémoires de Chuck Giancana au sujet de Ruby.



Au contraire ou en même temps, le lendemain du crime, une fois Oswald dans les mains de la police, Clay Shaw – la « reine mère invisible » de la « pègre homosexuelle de la Nouvelle Orléans » au quartier français, habitué à donner des cautions en cash pour libérer des tas de gays, par exemple à l'occasion du Mardi Gras, selon Garrison – aurait voulu de son côté dépêcher un procureur/avocat habitué des gays, Dean Andrews, pour défendre Oswald le 23 novembre…


Jim-Garrison-Playboy-Interview.pdf

F. Kennedy. One of New Orleans' most prominent citizens, Shaw was a founder and director of the city's prestigious International Trade Mart from 1947 to 1965, when he retired to devote his time to playwriting and restoring historic homes in the old French Quarter. The day after Shaw's arrest, Garrison declared that "Shaw was none other than Clay Bertrand," the shadowy queen bee of the New Orleans homosexual underworld, who, according to attorney Dean Andrews' testimony before the Warren Commission, called him the day after the assassination and asked him to rush to Dallas to defend Oswald. Shaw heatedly denied his guilt:


onthetrailofdelusion.com/_files/ugd/325b1c_eb7be03da5a04cd6a60c6184ebe6fce7.pdf

November 14, 1967

TO: All Key Personnel on Special Investigation

FROM: Jim Garrison (Lorraine Schuler)

RE: Outstanding Leads

Mooney was arrested, along with Philip Geraci (who is a Warren Commission witness with regard to the incident at Carlos Bringuier's store) in 1962 in Jefferson Parish along with a very large number of homosexuals during the course of a Mardi Gras celebration. Verbal information with regard to this arrest indicated that the bond for the release of all of these arrested individuals was put up by Clay Shaw in cash.

Etonnamment, Ruby pointait du doigt ou faisait de la pub pour la John Birch Society qui commençait à dire qu'il faisait parti du complot (communiste selon sa tendance) pour tuer Kennedy. Or un de ses membres, Bernard Weissman, juif qui finit par y trouver ses membres trop antisémites, avait été vu en sa compagnie dans son club le Carrousel. Il avait été un temps où, après ses études, Weissman était un technicien nucléaire…

Ruby craignait aussi pour sa vie, juste après l'audition. Peur d'être buté par la CIA, la mafia alliée à elle, ou les hommes de Lyndon, vu qu'il avait, avant 1963, une fois présenté Oswald à une dame d'un night club comme « Lee Harvey Oswald de la CIA » ? (*Ruby Introduced Oswald as C.I.A. Agent, Woman Tells House Inquiry, NY Times*, 1977).

Il est notable que Ruby s'est plusieurs fois défaussé quand Warren lui demanda s'il connaissait Oswald. Il répondit que c'était pour cela qu'il demandait un détecteur de mensonges, un « polygraph test », ou un sérum de vérité. Chose qu'il ne cessa de demander. Alors que Mr. Moore (qui en a mené en tant que « polygraph operator ») lui disait que pour ce test il ne pouvait que répondre oui ou non. A la fin encore il demanda à Warren comment il pouvait savoir que ce qu'il avait dit était vrai ou pas. Car il en allait de sa famille. Ou du peuple juif qui allait être torturé par les gens de la John Birch Society. Rubenstein avait un côté communautaire car il était en contact avec l'Histadrut, un syndicat israélien précurseur de l'État sioniste.

Pourtant, un complot israélien couvert par le vice-président et le Texas n'était pas dans les premiers esprits. Plutôt un complot communiste. Difficile de penser que Ruby aurait voulu éviter ainsi des pogroms.

A savoir s'il connaissait Oswald, il asséna un « non » nuancé juste après d'un « laissez-moi ajouter – vous rafraîchissez ma mémoire sur quelques trucs. Est-ce que je peux vous demander ? Avez-vous parlé à Mr. McWillie ? » .

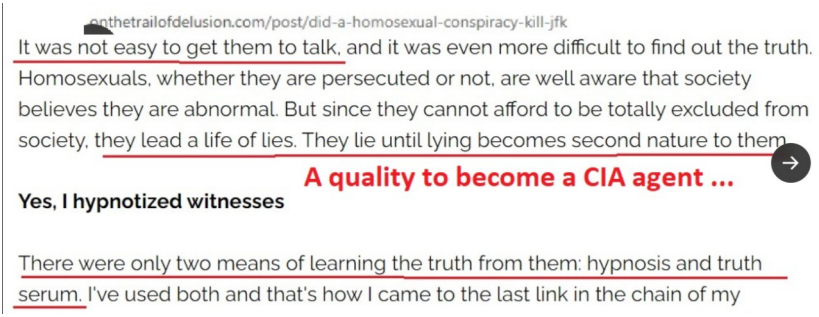
La commission Warren fit semblant de croire que Oswald et Jack Ruby(nstein) ne se connaissaient pas. Or il étaient amants et même vivaient en ménage depuis des années selon la prostituée Cheramie.

On peut supposer que Ruby aurait pris trop de risques en disant qu'Oswald était de la CIA si sa déclaration n'avait été étayée par un détecteur de mensonge. Soupçonnait-il que des membres de la commission Warren en étaient, comme Alen Dulles ex-chef de la CIA ?

Chapitre 4 :

L'enquête à chaud du procureur Garrison

L’idée du détecteur de mensonges aurait eu la faveur du procureur Garrison, qui l’a employé, ainsi que l’hypnose, pour interroger l’entourage homosexuel de Clay Shaw. Une enquête bien étayée comme nous allons le voir.



On a mis le couvercle sur les découvertes, par Garrison, que le pouvoir profond utilisait des homosexuels ou des bis pour se couvrir.

onthetrailofdelusion.com/post/james-phelan-and-mark-lane-discuss-garrison-s-homosexual-conspiracy

This is from a partial transcript of a discussion between Mark Lane and James Phelan. I don't have an exact date for this discussion, but it was probably in 1967.

And behind him he had Clay Shaw, a guy who got his kidks out of hurting people with whips and tubes and the stuff they got out of his place there . . .

Prenait son pied

LANE: Well, he told me the same thing but he said that homosexuals were used. He said: "I've been accused with interfering with the rights of a minority group -- homosexuals -- but I'm not I'm sorry" that they are involved and were utilized by a larger conspiracy." . . . But he never mentioned the Cuban forces to you, I guess.

Le procureur Jim Garrison a vu clair. Il n'a pas laissé beaucoup de pointillés et bien nommé les acteurs, dont Clay Shaw, amant d'Oswald, possédant le même fusil que lui. En premier lieu, Shaw avait été poussé à financer des tueurs de Castro, ou de JFK.

Jim Garrison, *JFK, affaire non classée*

L'objet le plus intéressant saisi dans le cadre de l'arrestation de Shaw fut probablement son carnet d'adresses, qui montrait son étonnante propension à nouer des liens d'amitié dans les plus hautes sphères de l'aristocratie européenne. Combien d'Améri-

133

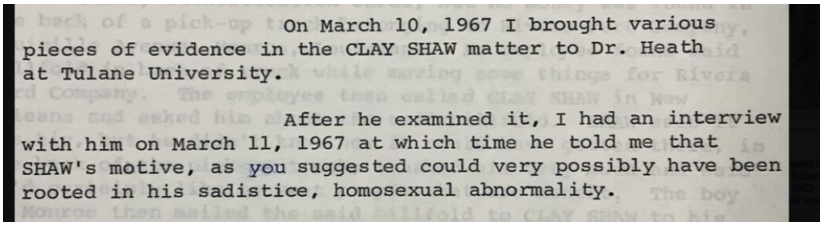
Nos enquêteurs découvrirent encore d'autres objets étonnants dans la luxueuse résidence de Shaw, située dans le quartier français, parmi lesquels cinq fouets, plusieurs chaînes, une cape et une cagoule noires. On trouva également deux grands crochets fixés au plafond dans la chambre à coucher. Ces objets n'étaient toutefois pas délictueux

135

Cet homo était un sado-maso qui prenait son pied en humiliant jusqu'au sang, comme l'a démontré la perquisition.

Il manifestait avec un fouet à Mardi Gras.

Au départ, Garrison avait récolté des éléments d'un docteur, Heath, étayant l'hypothèse même de Garrison que la motivation de tuer Kennedy pouvait venir du sadisme de Shaw.



On March 10, 1967 I brought various pieces of evidence in the CLAY SHAW matter to Dr. Heath at Tulane University.

After he examined it, I had an interview with him on March 11, 1967 at which time he told me that SHAW's motive, as you suggested could very possibly have been rooted in his sadistice, homosexual abnormality.

Au départ, Garrison, pensait que ces homosexuels étaient mus et réunis par la jalousie et la forte sensation de tuer. Comme Nathan Leopold et Richard Loeb, ces homos de familles richissimes ayant tué le cousin de Loeb (un alcoolique cambrioleur).

Shaw, Ferrie et le cubain (E)Manuel Garcia Gonzales (vite disparu) auraient monté le complot, Oswald et Ruby n'étant que des marionnettes. Un tireur serait Virgilio (Villo) Gonzalez, arrêté pendant le Watergate avec Frank Sturgis.

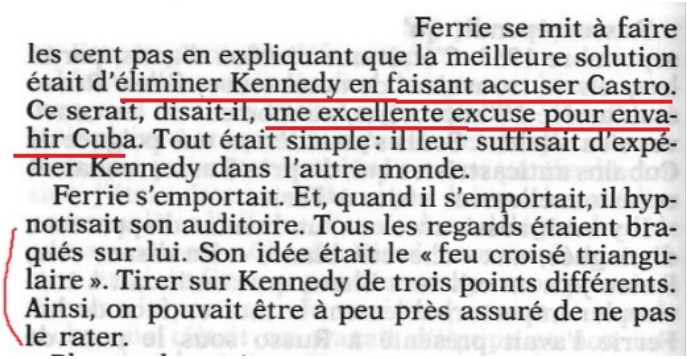
Un autre tireur serait le tueur Marc Wallace, dont on retrouva les empreintes au 6e étage du dépôt de livre, dont le propriétaire, David Harold Byrd, était un ami du vice-président Lyndon Johnson qui lui avait donné des tas de contrats gouvernementaux. Johnson était un assoiffé de pouvoir et menteur pathologique. Le prochain numéro de *Life magazine* l'aurait dézingué pour corruption et sa carrirèe en aurait été terminée. La veille de l'assassinat de JFK, Nixon avait révélé publiquement que Kennedy voulait se séparer de lui. Rien de plus tentant pour Lyndon, qui était ami avec le chef des services secrets Rowley, d'alléger la protection, de modifier, le parcours, et de faire laver puis disparaître la voiture, puis le corps de Kennedy. Il aurait même appelé l'hôpital soignant Oswald pour qu'on obtienne de lui une confession sur son lit de mort plutôt que de le soigner.

Johnson avait aussi dû sa carrière de sénateur financée par Abe Feinberg et deux de ses conseillers proches étaient des défenseurs de la sécurité d'Israël, Edwin Weisl et Abe Fortas, futur membre de la Cour Suprême (Hersh, p.126).

Nombre de collègues d'Oswald employés à la compagnie de café Reily furent embauchés, dans les semaines suivantes, à la NASA, faux-nez du développement de missiles intercontinentaux à tête nucléaire, de même que Melvin Coffee, aux opérations spéciales à Cap Carnaveral (et sa rampe de lancement), qui avait accompagné Ferrie à Dallas, la veille de l'assassinat (Garrison, p.102).

D. Ferrie, amant de Shaw, était un prostitué homme, pilote de mafieux, qui mettait ses soldats nus et leur passait du X. Il se couvrait d'une perruque rousseâtre extravagante, avait des sourcils peints, et copulait avec un patineur à glace ou le directeur de la patinoire.

Ferrie, l'homme de la CIA, anticastriste parlant espagnol comme Shaw, a été l'inventeur du tir croisé triangulaire, comme le relate Garrison (p.140 de *JFK Affaire classée*).



Ferrie se mit à faire les cent pas en expliquant que la meilleure solution était d'éliminer Kennedy en faisant accuser Castro. Ce serait, disait-il, une excellente excuse pour envahir Cuba. Tout était simple : il leur suffisait d'expédier Kennedy dans l'autre monde.

Ferrie s'emportait. Et, quand il s'emportait, il hypnotisait son auditoire. Tous les regards étaient braqués sur lui. Son idée était le « feu croisé triangulaire ». Tirer sur Kennedy de trois points différents. Ainsi, on pouvait être à peu près assuré de ne pas le rater.

Mais il est mort d'un médicament normalement fatal aux hypertendus avant son procès. A noter qu'il était peut-être impliqué dans d'autres meurtres d'homosexuels, donc possiblement tenu.

jfk-assassination.net/jimloon5.htm

Other Homosexual Murders?

Bill Gurvich told Clay Shaw's lawyers in August 1967 that Garrison had intended to charge Ferrie and the other plotters with several unsolved murders of homosexuals in New Orleans. (Gerald Posner, *Case Closed* [New York: Random House, 1993], p. 438 fn., citing William Gurvich conference with Edward Wegmann, August 29, 1967, Tape 2, p. 9.)

Quant à Jacob Rubenstein, il tripotait Oswald et avait comme surnom Pinkie. La prostituée Rose Cheramie, qui a annoncé un futur assassinat au personnel d'un hôpital, les a décrits d'office comme « deux fils de putes de pédales ; ils étaient en ménage depuis des années » ("Them two queer sons-of-a-bitches, they've been shacking up for years.").

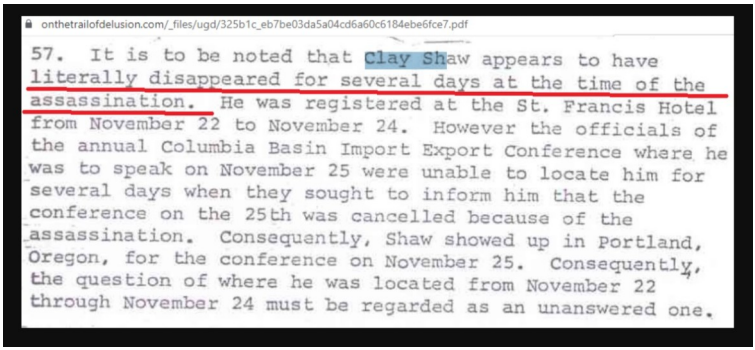
Des anciens Marines d'El Toro ont confirmé qu'Oswald était homo (à voile et à vapeur, vu sa femme frigide).

Le Mafieux Giancana lui-même emploie ce mot de « queer » à leur égard, ou, « pour sûr de vrais amis », et devinait la réaction d'Oswald en voyant Ruby, venant pour la 2e fois au commissariat (*Double Cross*, p.434) :

The look on Oswald's face at the sight of a man he knew, should have tipped the cops, Mooney admitted. "Shit, I heard they were queer for each other," Mooney said. "They sure as hell were friends. . . . Oswald knew what the story was when he saw Jack comin' at him. He knew he'd been made the patsy already and then he knew Jack was gonna take him out . . .

On a en effet l’impression qu’Oswald a une intonation d’homosexuelle quand il allonge et modèle le son « i » dans building, deux fois, interrogé par la presse.

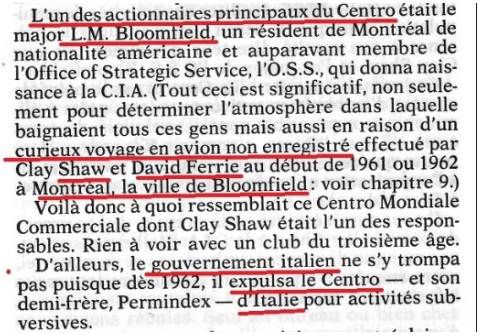
Mais revenons à Shaw. Il avait disparu pendant trois jours de son hôtel après l'assassinat. Des responsables d’une conférence sur l’’import export à Portland dans l’Oregon (certes bien loin, à trois jours en train) où il devait se rendre (et où il se rendit) ne parvenaient pas à le joindre et le localiser. Car la conférence avait été annulée en raison de l’assassinat.



onthetrailofdelusion.com/_files/ugd/325b1c_eb7be03da5a04cd6a60c6184ebe6fce7.pdf

57. It is to be noted that Clay Shaw appears to have literally disappeared for several days at the time of the assassination. He was registered at the St. Francis Hotel from November 22 to November 24. However the officials of the annual Columbia Basin Import Export Conference where he was to speak on November 25 were unable to locate him for several days when they sought to inform him that the conference on the 25th was cancelled because of the assassination. Consequently, Shaw showed up in Portland, Oregon, for the conference on November 25. Consequently, the question of where he was located from November 22 through November 24 must be regarded as an unanswered one.

Dès 1967, *Le Devoir* et un journal italien ont dénoncé la société Centro Mondiale Commerciale qui recevait des sommes considérables, où Clay Shaw était membre du comité directeur et dont l'actionnaire majeur était un certain Louis Mortimer Bloomfield.



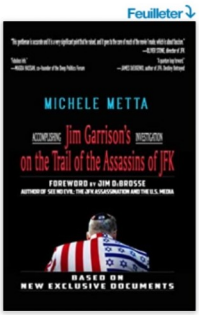
L'un des actionnaires principaux du Centro était le major L.M. Bloomfield, un résident de Montréal de nationalité américaine et auparavant membre de l'Office of Strategic Service, l'O.S.S., qui donna naissance à la C.I.A. (Tout ceci est significatif, non seulement pour déterminer l'atmosphère dans laquelle baignaient tous ces gens mais aussi en raison d'un curieux voyage en avion non enregistré effectué par Clay Shaw et David Ferrie au début de 1961 ou 1962 à Montréal, la ville de Bloomfield : voir chapitre 9.)

Voilà donc à quoi ressemblait ce Centro Mondiale Commerciale dont Clay Shaw était l'un des responsables. Rien à voir avec un club du troisième âge.

D'ailleurs, le gouvernement italien ne s'y trompa pas puisque dès 1962, il expulsa le Centro — et son demi-frère, Permindex — d'Italie pour activités subversives.

Ce Monsieur n'est pas nommé par L. Guyénot dans son *JFK 11-Septembre* (seulement en citant Astucia à propos du livre de Bloomfield sur le Proche-Orient, mais sans plus de détails). Mais il l'est par James DiEugenio, expert en matière de critique de la commission Warren.

L'enquêteur en archives Michele Metta a trouvé d'autres membres de l'employeur de Shaw, Permindex, dont l'actionnaire majoritaire était Bloomfield.



Accomplishing Jim Garrison's Investigation on the Trail of the Assassins of JFK Broché – 5 juillet 2021

By picking up where Garrison left off, Metta will show you all the hitherto undisclosed names in the company. Not only did they have ties to the CIA, but they were also members of the Freemasonry, the NATO stay-behind network, and the Mossad —one of these latter was Gershon Peres, brother of Shimon Peres, President of Israel and political father of Dimona, the research center to develop the atomic arsenal of Israel in spite of JFK's opposition. The CMC papers also unveil who was the direct owner of the company majority shareholding: Louis Bloomfield, a main financier of Dimona. Metta's inquiry gets rid of Shaw's and Fred Litwin's false claims against Garrison and it is so valuable that, during the Lucca Film Festival, it got public praise from the acclaimed director Oliver Stone who accented how Metta unmasks the fascist roots of the conspiracy; on

L.M. Bloomfield était sioniste. Militaire. Actionnaire de société pétrolière israélienne. Avocat des Rotschild. Il connaissait Ben Gourion, travaillait dans la même société que Shaw et que le frère de Shimon Peres, Gershon, à Permindex (une couverture de la CIA et du Mossad). Etait en contact avec une société pétrolière israélienne et Edmund de Rothschild. Et, cerise sur le gâteau, était un financier important de la centrale de Dimona.

spartacus-educational.com/JFKbloomfield.htm

Louis Mortimer Bloomfield

Louis Mortimer Bloomfield, the son of Harry Bloomfield, was born in Canada, about 1910. A Zionist, Bloomfield joined the British military and served in Palestine as an Intelligence Officer under General Charles Orde Wingate. Bloomfield was involved in training the Jewish army, Haganah (1936-1939).

President Franklin D. Roosevelt established the Office of Strategic Services in 1942. Bloomfield was recruited and given the rank of major. In 1947, the OSS evolved into the Central Intelligence Agency, and Bloomfield continued doing contract work for the new organization. He was a regular visitor to Israel and met the Prime Minister David Ben-Gurion on 4th May, 1949.

A successful lawyer he worked for years at the law firm of Phillips and Vineberg in Montreal. He was also a major stockholder of Permindex, a corporation based in Switzerland. He was also the author on several books on on international law including *The British Hondurus Guatemala Dispute* (1953) and *Egypt, Israel and the Gulf of Aqaba* (1957).

In *Nomenclature of an Assassination Cabal* (1970) William Torbitt claims that the assassination of John F. Kennedy was organized by Bloomfield and Permindex. Also involved included Defense Industrial Security Command organized by J. Edgar Hoover and William Sullivan. Torbitt claims that Bloomfield was in control of the operation. DISC agents included Clay Shaw, Guy Banister, David Ferrie, Lee Harvey Oswald, and Jack Ruby.

Kennedy avait fait signer un traité, à Moscou, de non prolifération nucléaire entre trois des quatre pays qui possédaient alors l'arme nucléaire. Si c'était bien l'accomplissement qui lui avait apporté le plus de satisfaction, vu qu'il ne cessait de penser aux enfants du monde entier. Seul un petit pays insupportable jusqu'à aujourd'hui persistait en sens inverse, au bénéfice de l'industrie de l'armement. Israël étant le 4e plus gros vendeur d'armes au monde.

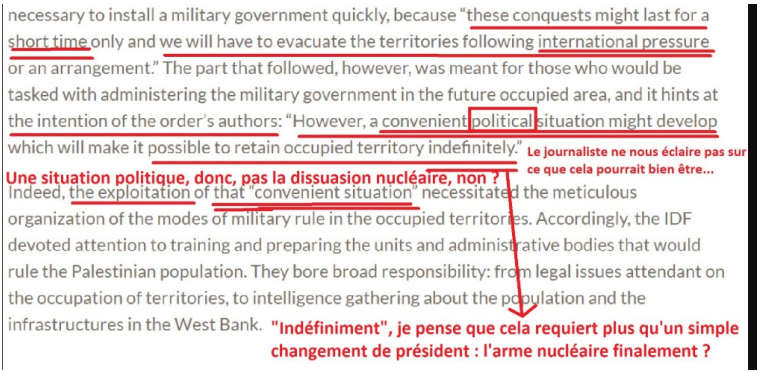
On sait que Ben Gourion tempêtait contre les demandes d'inspections à Dimona de Kennedy, qui se rendait compte que les Israéliens mentaient – il disait à un proche, en privé, donc, « ces fils de putes mentent sans arrêt quant à leur capacité nucléaire – Hersh, The Samson Option, p,117) estimait que leur manque de coopération nuisait à leurs relations, voir remettrait en question des aides américaines. De son côté Ben Gourion estimait que l'alliance des pays arabes laissait planer le risque d'un « second holocauste ». Une exagération ? Vu qu'il tempérait l'hystérie de ses contemporains à propos de l'aide de scientifiques allemands à l'Egypte pour des missiles : il existait une « bonne Allemagne », car Adenauer fournissait des hélicoptères, donc pas de risques de « rayons de la mort » ou de nouvelles « solutions finales » etc.

Tout en rassurant Golda Meir, qu'il reçut en Floride fin 1962, que « la raison pour laquelle nous [demandons la coopération d'Israël] n'est pas que nous sommes hostiles à Israël, mais que nous voulons l'aider plus efficacement. Je pense qu'il est tout à fait clair qu'en cas d'invasion, les États-Unis soutiendraient Israël. Nous avons cette capacité et elle s'accroît ». Et Hersh de commenter (p.118) : « c'est un langage qu'aucun Israélien n'a jamais entendu de la part de Dwight Eisenhower.» Kennedy décida en même temps de vendre des missiles Hawks à Israël.

Suite à la mort de JFK, l'inspection demandée à Dimona pour l'été 1963 eut lieu quand même en 1964. Construite en 1957-1963 par les Français, cette centrale nucléaire ne devait être opérationnelle que pour 25-30 ans. On en est à 30-35 ans de vétusté... Il y a danger de radiations et de suicide nucléaire pour toute la région jusqu'en Grèce !

Plus insistant pour Israël – et là sans contrepartie – il disait à Meir regretter l'échec du plan arabe de réinstallation des réfugiés de Gaza et assurait que son administration n'abandonnerait jamais le règlement de leur situation. Kennedy, qui avait visité le Proche-Orient, insistait régulièrement pour que les réfugiés palestiniens retournent chez eux.

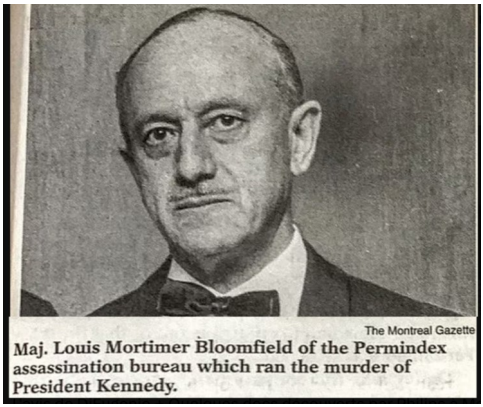
Ben Gourion démissionna le 26 juin 1963 de son poste de 1er ministre sur fond de scandale Lavon et d'Allemagne de l'Ouest (il la trouvait trop « bonne » et avait de trop bonnes relations avec Adenauer). Et c'est en août 1963, trois mois avant la mort de JFK, qu'un rapport militaire israélien estimait qu' « une situation politique qui nous arrangerait bien pourrait se développer », rendant possible « pour toujours » de futures occupations de territoires. Alors qu'en 1956-1957 ils avaient dû se retirer du Sinaï au bout de 4 mois.



L'usage du conditionnel ainsi que le mot indéfiniment pourrait suggérer un futur un peu lointain mais solide grâce, en fait, à l'obtention de l'arme nucléaire. Le rapport de l'état-major (« general staff ») israélien avait commencé en 1961. Et, selon les Américains, Israël allait obtenir un petit armement nucléaire vers 1966-1968 (voir le doc n°4 à https://nsarchive.gwu.edu/briefing-book/nuclear-vault/2019-05-02/battle-letters-1963-john-f-kennedy-david-ben-gurion-levi-eshkol-us-inspections-dimona#_ednref8)

Mais un armement n'est pas forcément synonyme de « situation politique ». Etait-il pressenti que Johnson aurait des chances de devenir vice-président, diminuant les pressions internationales ? Est-ce pour cela que la vie privée de Kennedy fut répandue dans certains cercles, par des fuites d'Edgar Hoover et Lyndon Johnson ? Hoover lui-même objet de chantage par le Mossad du fait de son homosexualité ?

Selon David Livingstone (https://ordoabchao.ca/volume-four/jfk-assassination), Bloomfield était un confident de l'inverti Hoover, et aussi le dirigeant de la Division Five du FBI, qui coopérait avec la DIA (issue de l'état-major). Quant à Permindex, elle était financée par la BCI du directeur financier du Mossad. Le Mossad a donc pu obtenir des dossiers du « maitre-chanteur » Hoover via Bloomfield.



The Montreal Gazette

Maj. Louis Mortimer Bloomfield of the Permindex assassination bureau which ran the murder of President Kennedy.

Cette même Division Five du FBI impliquait des Russes blancs. Or ce sont des Russes blancs qui ont pris en charge Oswald, lui offrant loyer et boulot. Comme George de Mohrenschildt, également dans le pétrole – et qui a permis à Giancana de s'y enrichir un maximum aussi – un émigré russe se déclarant persuadé de l'innocence d'Oswald, qui s'est bizarrement « donné la mort » vingt-quatre heures avant de comparaître devant la Commission de la chambre sur les assassinats...

Petite originalité dans ce mélange d'espions, Shaw, qui a fait impliquer Oswald, Ferrie, Banister (ces deux derniers décédés de façon louche avant le procès voulu par Garrison) et les Cubains, aurait été proche du chef des renseignements nazis de l'Est Reinhard Gehlen.

Permindex aurait eu pour membres le Fair Play for Cuba Committee dont était membre Oswald. Et un certain Roy Cohn, mentor de Trump, via The Syndicate.

(3) Free Cuba Committee headed by Carlos Prio.

(4) The Syndicate headed by Clifford Jones, ex-lieutenant governor of Nevada. This group also included Bobby Baker, George Smathers, Roy Cohn, Fred Black and Lewis McWillie.

Autre membre du Syndicate, un catholique du nom de Louis McWillie (un homme clef du casino Tropicana à La Havane selon « Ruby ») qu'idôlatrait Rubenstein et qu'il mentionne pour expliquer que sa photo lui est apparue en flash à la pensée qu'il devait avoir le coeur brisé en apprenant la mort du catholique Kennedy…

The only words, and I was highly emotional; to Ray Hall—he interrogated more than any other person down there—all I believe I said to him was, "I didn't want Mrs. Kennedy to come back to trial."

And I forget what else. And I used a little expression like being of the Jewish faith, I wanted to show that we love our President, even though we are not of the same faith.

And I have a friend of mine—do you mind if it is a slipshod story?

Chief Justice WARREN. No; you tell us in your own way.

Mr. RUBY. A fellow whom I sort of idolized is of the Catholic faith, and a gambler. Naturally in my business you meet people of various backgrounds.

And the thought came, we were very close, and I always thought a lot of him, and I knew that Kennedy, being Catholic, I knew how heartbroken he was, and even his picture—of this Mr. McWillie—flashed across me, because I have a great fondness for him.

All that blended into the thing that, like a screwball, the way it turned out, that I thought that I would sacrifice myself for the few moments of saving Mrs. Kennedy the discomfiture of coming back to trial.

Now all these things of my background, I should have been the last person in the world to want to be a martyr. It happens, doesn't it, Chief Warren?

As a matter of fact, on the plane, if I recall, I had an article he sent me, and I wanted to get it published because I idolized McWillie. He is a pretty nice boy, and I happened to be idolizing him.

When the plane left Havana and landed in the United States, some schoolteacher remarked that the United States is not treating Castro right. When they landed in the United States, this Mr. Louis McWillie slugged this guy for making that comment.

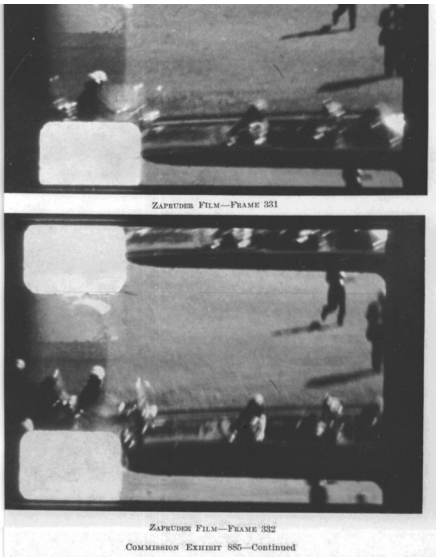
Chapitre 5 :

Abraham Zapruder, son esprit citoyen et honnête

Laurent Guyénot, sur un flyer intitulé *The Israeli Trail*, continue encore en avril 2025 à répandre ceci (rejoignant en cela il y a peu, @kyleisbased ou @sylviamiami1776) :

Abraham Zapruder had his office in the Dal Tex Building owned by B'nai B'rith financier David Weisblat. The fact that his camera didn't flinch when shots rang behind him and Kennedy's head exploded in front of him is a strong indication that he had foreknowledge of the crime.

Or, de une, sa caméra a légèrement bougé. Deux fois. S'il a peu bougé, c'est qu'il était tenu par sa secrétaire, à sa demande, car il souffrait de vertiges, et qu'ils étaient postés en hauteur sur un muret. Deux clichés de son film montrent ce flou, peu après la 2e balle.



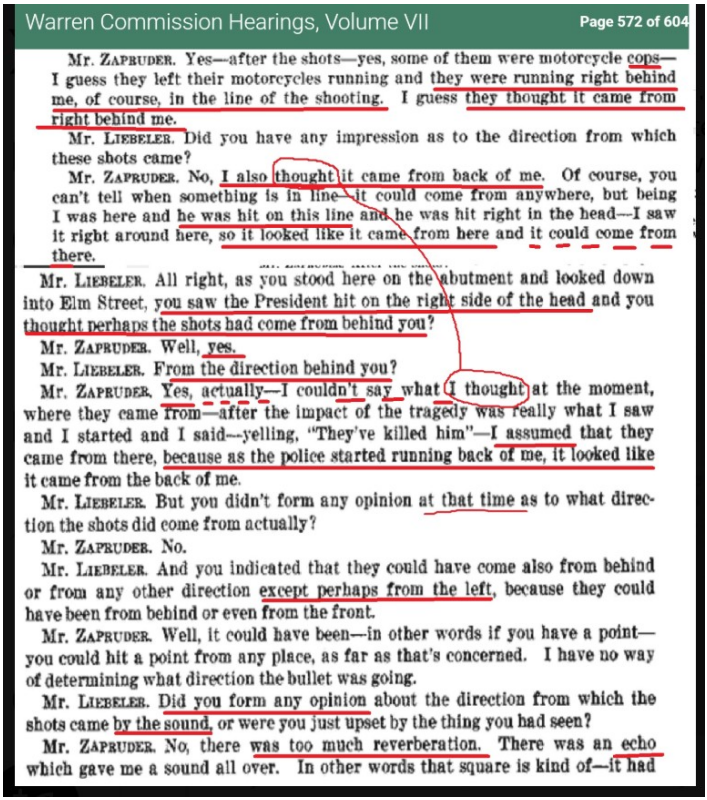
ZAPRUDER FILM—FRAME 331

ZAPRUDER FILM—FRAME 332

COMMISSION EXHIBIT 885—Continued

On le voit bien sur un muret sur ce film de Nix (un autre vidéaste qui, lui, n'a pas bougé du tout, non effrayé par les balles donc). On voit comme la tête de sa secrétaire derrière lui, et le bras de cette dernière se placer au-dessus de ses épaules pendant qu'il filme :

Et de deux, il est évident que Zapruder n'avait pas de pré-connaissance, ni n'était pas complice. Car interrogé par la commission Warren (qui n'a rien sur Shaw, pourtant interrogé par le FBI), il a confirmé que les tirs venaient selon les policiers de la butte derrière lui. Et pas du dépôt de livres avec le bouc émissaire...



Warren Commission Hearings, Volume VII Page 572 of 604

Mr. ZAPRUDER. Yes—after the shots—yes, some of them were motorcycle cops—I guess they left their motorcycles running and they were running right behind me, of course, in the line of the shooting. I guess they thought it came from right behind me.

Mr. LIEBELER. Did you have any impression as to the direction from which these shots came?

Mr. ZAPRUDER. No, I also thought it came from back of me. Of course, you can't tell when something is in line—it could come from anywhere, but being I was here and he was hit on this line and he was hit right in the head—I saw it right around here, so it looked like it came from here and it could come from there.

Mr. LIEBELER. All right, as you stood here on the abutment and looked down into Elm Street, you saw the President hit on the right side of the head and you thought perhaps the shots had come from behind you?

Mr. ZAPRUDER. Well, yes.

Mr. LIEBELER. From the direction behind you?

Mr. ZAPRUDER. Yes, actually—I couldn't say what I thought at the moment, where they came from—after the impact of the tragedy was really what I saw and I started and I said—yelling, "They've killed him"—I assumed that they came from there, because as the police started running back of me, it looked like it came from the back of me.

Mr. LIEBELER. But you didn't form any opinion at that time as to what direction the shots did come from actually?

Mr. ZAPRUDER. No.

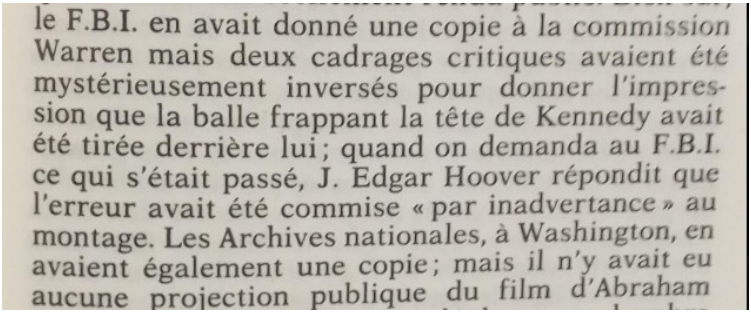
Mr. LIEBELER. And you indicated that they could have come also from behind or from any other direction except perhaps from the left, because they could have been from behind or even from the front.

Mr. ZAPRUDER. Well, it could have been—in other words if you have a point—you could hit a point from any place, as far as that's concerned. I have no way of determining what direction the bullet was going.

Mr. LIEBELER. Did you form any opinion about the direction from which the shots came by the sound, or were you just upset by the thing you had seen?

Mr. ZAPRUDER. No, there was too much reverberation. There was an echo which gave me a sound all over. In other words that square is kind of—it had

De trois, son film a été manipulé par le FBI en inversant deux clichés, à lire Garrison :



le F.B.I. en avait donné une copie à la commission Warren mais deux cadrages critiques avaient été mystérieusement inversés pour donner l'impression que la balle frappant la tête de Kennedy avait été tirée derrière lui ; quand on demanda au F.B.I. ce qui s'était passé, J. Edgar Hoover répondit que l'erreur avait été commise « par inadvertance » au montage. Les Archives nationales, à Washington, en avaient également une copie ; mais il n'y avait eu aucune projection publique du film d'Abraham

Zapruder n'a rien gardé pour contrôler le narratif (hypothèse de @panamza). Le jour même, sa secrétaire a appelé les autorités. Son film a été développé, et pas par la police (leur bureau ne savait pas développer en couleur). Dans le magasin Eastman Kodak, trois copies furent réalisées – en sa présence – : deux pour les autorités, et une pour "Life Magazine". Et ce sont les directeurs du mag', C.D. Jackson and Henry Luce, qui ont caché le film (pendant 12 ans) en attendant que les émotions se refroidissent, et il a fallu une ordonnance du procureur Garrison pour le montrer à un procès en 1975. Et qu'une copie ait fuité pour la TV...

Voici le témoignage d'Abraham sous serment en 1969 :

have in your possession a developed roll of film, and if so, how many of them?

A The first time the Jameson people developed the original 16 millimeter, then copies were made at Eastman. I had three copies plus the original.

Q What, if anything, did you do with the three copies and one original?

A One copy was given to the Dallas Secret Service, and one they asked me to bring over to somewhere on Akard Street, I believe it was the FBI or Secret Service, to give them a copy to be sent to Washington. I think it was sent to Washington the same night by Army plane. One copy was given to Life Magazine.

Q During the time your film was being processed, were you present, sir?

A Yes, sir, I was.

Guyénot suppose que la CIA, avec la participation d'Howard Hunt et d'exilés cubains, a seulement voulu un faux attentat, dans le but de conduire Kennedy à s'en prendre à Castro. Une opération qui aurait été piratée par le Mossad. Comme pour le 11-septembre.

Comment donc expliquer cette fraude parmi d'autres du FBI, et les assassinats non élucidés ? La disparition du cerveau de Kennedy des archives nationales ? Le Mossad avait-il infiltré à ce point le FBI, la CIA et les archives ?

Pour ce qui est du contrôle du narratif, on peut néanmoins remarquer que l'idée de la balle unique (magique) a été élaborée par Arlen Specter, Norman Redlich, Howard Willens, David Belin (tous avocats), et Mel Eisenberg (prof de droit et procureur). (selon Specter lui-même interrogé par Bugliosi en 2005 : https://en.wikipedia.org/wiki/Arlen_Specter#cite_note-20)

Lee Rankin était le conseiller principal de la commission Warren. Il a distribué les rôles pour les enquêtes séparées abordant tel ou tel thème. Un peu comme Zelikow pour le 11/9. Et selon Warren, Rankin a employé Specter et Ball.

Mr. Rankin of the Commission is employed as our chief counsel.
Mr. Rankin employed Mr. Specter and Mr. Ball as members of the staff.

Arlen Specter (juif selon Wikipedia) était assistant de la commission, en tant que représentant Gerald Ford. Le journaliste Epstein écrit que « ces deux-là » (Specter et Rankin) ont bien contrôlé la commission.

Norman Redlich, assistant spécial de la commission Warren a aussi donné un "lifting lourd" au rapport Warren, associant les chapitres et rajoutant une prose polie. Comme Zelikow pour le 11/9.

Rankin a aussi embauché un autre avocat de la communauté, David William Belin (avec pour binôme Joe Ball) pour interroger quelques témoins, apparemment sur le nombre de tireurs, lui-même pensant d'abord qu'il y en avait deux.

En 1992, Belin a défendu coûte que coûte Warren et tiré à boulets rouges sur Oliver Stone. Avant, en 1975, il avait quand même enquêté sur des programmes secrets de la CIA, et trouvé devant lui Kissinger pour faire barrage à ses publications, temporairement.

Roger Dean Craig, policier de Dallas, a eu une "prise de bec" (run-in) avec Belin de la commission quand. Il a été interrogé sans que tout ne soit enregistré, donc de manière sélective, et Belin a modifié 14 fois les dires de Mr. Craig. Transformant des affirmations en négations et inversement.

Après sa prise de bec avec Belin, Craig a été mis sous observation par son chef. La suite ? Embauches interrompues, coup de fils anonymes, visites à son domicile ou chez ses employeurs, avant le pire : coup de fusil dans la poitrine.

Craig raconte (dans « 2 men in Dallas »): « 5 officiers de Dallas sont décédés assez vite... 2 de coups de feu, 1 de cancer [Hiram, 3 jours après une hanche cassée], 1 d'une infection des reins, l'autre de cause inconnue » (« il portait plus de chaînes qu'il ne le pouvait », soit un suicide?).

Roger Craig lui-même a subi 3 tentatives d'assassinat, avant la 4e, fatale. Son autobiographie, *When They Kill a President*, est disponible sur https://ratical.org/ratville/JFK/WTKaP.html

Chapitre 6 :
Bobby ou le vol arrêté

Ce 8 juin 1968, Robert F. Kennedy venait de remporter l'État majeur de Californie. Il allait devenir président, et certainement relancer l'enquête sur la mort de son frère. Rappelons qu'une semaine après l'assassinat, une lettre co-écrite avec Jacqueline Kennedy fut envoyée à Khrouchtchev, via leur ami Bill Wallton, pour lui faire part de leur conviction que JFK avait été « victime d'un complot d'extrême-droite » (L. Guyénot, *JFK*, citant Talbot, *Brothers*, pp.25-27).

Rappelons qu'en 1962-1963, il lançait des enquêtes prêtes à être abouties par des poursuites fin 1963 sur un proche en odeur de mafia de Lyndon Johnson, Bobby Backer, ainsi que sur des politiciens corrompus au Texas par un certain Jack Halfen, homme du racket et homme du mafieux et roi des machines à sous et autres jeux Marcello, et aussi homme corrupteur de la part de Trafficante. Rebelote en 1968 quand Bobby souhaite utiliser l'affaire Halfen en aidant Michael Dorman dans son enquête sur Marcello, Halfen et Johnson, parue en mai 1968 dans *Ramparts* (Gayraud, pp.262-270) …

Un Lyndon également arrosé lors des campagnes de 1963 et 1964 par Meyer Lansky ou son associé magnat de l'alcool Lewis Rosenstiel.

RFK était dans son QG de campagne à l'hôtel Ambassador quand il décida de passer par les cuisines, avec moins de sécurité. Mais, à l'époque, les candidats à la présidence disposaient de moins de gardes du corps que maintenant.

Si les premiers coups auraient été tirés (à blanc, pour certains) par le palestinien Sirhan Bishara Sihran, les suivants, et les plus fatals (2 balles dans la tête, une au cou, entre 2,5 et 7,6 centimètres au vu des traces de poudre) auraient été tirés par un dénommé Eugene Cesare qui tenait le bras de RFK en allant vers la cuisine. Un enregistrement audio révélerait dix à treize coups tirés, alors que Siharan n'avait qu'un huit coups. Dans une configuration inverse à JFK, le pigeon était devant alors que les blessures à la tête étaient à l'arrière de la victime.

Choses totalement camouflées par la police de Los Angeles qui a détruit des pièces comme les dalles de faux plafonds ou les encadrements de porte.

Raison pour laquelle, en matière d'assassinats de représentants démocratiques, il serait bon de déporter l'enquête ailleurs que sur les lieux du crime. Voir d'y incorporer des enquêteurs de pays étrangers non soumis à des pressions nationales.

Mais qui était derrière ces manipulations mettant en avant un palestinien qui venait de boire un café avec une dame et ne se souvenait plus de rien ensuite ?

Des mafieux liés à Jimmy Hoffa, le puissant patron du syndicat des Teamsters ? On le sait, les mafieux avaient infiltré à tous les niveaux les syndicats pour détourner l'argent des fonds de pension et de l'assurance maladie. Bobby voulait inculper Hoffa pour corruption et ce dernier, trouvant que Bobby menait une vendetta contre lui avait promis à l'été 1962 à un autre syndicaliste, selon des écoutes du FBI de « devoir faire quelque chose avec ce fils de pute de Bobby. Il doit partir » (« I've got to do something about that son of a bitch Bobby Kennedy. He's got to go. »)

RFK avait confronté publiquement Hoffa pour lui demander de répéter s'il avait parlé à la fin d'une audition (à son propos en fait) de « SOB » (FDP) à qui il « briser[ait] le dos ».

Autre piste, RFK a été tué par le garde Thane Cesar (embauché exprès) dans l'hôtel même du mafieux Meyer Mickey Cohen. Sirhan a bossé dans un hippodrome de Cohen, un ranch d'un ami cubain à lui, ami de « Ruby ». Les avocats qui l'ont fait avouer, Cooper et Parsons, étaient liés à Cohen (et lui et Ruby avaient une même amante, Candy Barr).

Cohen finançait l'Irgun, et a été entendu par la commission McClellan sur les pratiques criminelles dans les relations de management en 1959. Ciblé par RFK en 1961, en prison, il qualifie Bobby de « petit bâtard vicieux » (*In My Own Words* cité par J-F. Gayraud, *La Mafia et la Maison Blanche*, Plon, déc. 2023, dont voici des extraits :).

que la CIA et la Mafia ont coopéré pour fournir des armes et des munitions au rebelle Fidel Castro. Or, on retrouve dans ces trafics des années 1958-1959 des noms qui s'illustrent ensuite lors des opérations anticastristes et de l'assassinat de John F. Kennedy : Jimmy Hoffa, Jack Ruby, Mickey Cohen, Norman Rothman, Frank Fiorini/Sturgis, Johnny Roselli, Guy Banister, etc. La Mafia achète

Bobby Kennedy désigne Mickey Cohen comme une cible prioritaire dans la lutte contre le crime organisé, en Californie. Or, les hippodromes de Santa Anita et Del Mar où Sirhan Bishara Sirhan travaille sont contrôlés par Mickey Cohen pour le compte de la Mafia. Par ailleurs, le ranch Corona Breeding Farm est la propriété pour partie d'un exilé cubain, Desi Arnaz, une relation de Mickey Cohen. Ce dernier est aussi un ami de Jack Ruby. L'hôtel Ambassador est également un lieu où Mickey Cohen mène certaines de ses opérations de jeu illégal avec l'aide de membres du personnel. Bobby Kennedy est donc assassiné dans un État, une ville et un hôtel où la Mafia dispose de multiples ressources. Mais

76. Trois rapprochements peuvent être faits entre les assassinats du 22 novembre 1963 et du 5 juin 1968 qui vont dans le sens d'un complot :

3) Surtout, dans les deux affaires, non loin de la scène de crime, *un même individu* sera identifié mais portant à chaque fois un nom différent – un certain Eugene Hale Brading, alias Jim Braden, un gangster aux relations mafieuses avérées : Eugene et Clyde Smaldone, James Fratianno, Joe Sica, etc. Il semble aussi qu'il connaît l'avocat de Carlos Marcello, G. Wray Gill. Les historiens et

On notera aussi que le juge Jim Garrison tenta d'obtenir son extradition pour l'entendre dans le cadre de son enquête mais que le gouverneur de Californie Ronald Reagan s'y opposa.

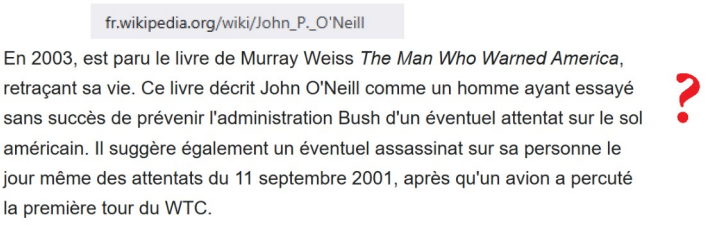
Jim Braden, arrivé à Dallas avec Morgan Brown le 21, veille de l'assassinat, alla dans les bureaux du milliardaire du pétrole Haroldson Hunt pour y rencontrer son fils Lamar, en présence de Jack « Ruby ». Il a été arrêté, interrogé puis relâché car il avait un comportement suspect dans le bâtiment voisin de celui d'Oswald, le Dal-tex, où un autre suspect avait des gants noirs, mais se défendit en disant qu'il y passait juste un coup de fil…

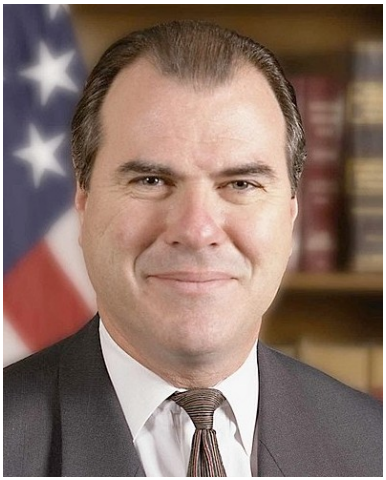
Le soir, il retourna au Cabana/Kabanya Motel où Ruby fit un tour à minuit soit la veille de l'assassinat pour y retrouver ses amis – mafieux de Chicago…

(https://spartacus-educational.com/JFKbrading.htm citant Mattew Smith et mentionnant Antony Summers).

Chapitre 7 :

John Patrick O’Neill « le FBI c’est moi » ou la reconversion écrasée ?





John O'Neill, avec son patronyme d'origine irlandaise, était un le chef du contre-terrorisme au FBI et néanmoins bon-vivant (accumulant les maîtresses comme ce sacripant de polygame de Ben Laden, à les suivre !) depuis 1995 sous la direction de Thomas Pickard, doté, comme John, d'un « tempérament irlandais », lequel avait une personnalité prompte à se confronter. Parmi ses hauts faits, il avait fait arrêter Ramzi Youssef, suspecté dans l'attentat à la bombe de 1993 au WTC, avant qu'il ne prenne un bus du Pakistan vers l'Afghanistan (https://www.newyorker.com/magazine/2002/01/14/the-counter-terrorist).

Membre du Counter-terrorism Security Group, il était en train d'enquêter au Yémen sur la trace d'« Al Qaïda » mais l'ambassadrice, Barbara Bodine, trouvait au départ qu'il était venu avec trop d'agents, 150 ou 300 au lieu de 50, que le Yémen n'était pas si dangereux, qu'il n'était pas nécessaire de demander à assister aux interrogatoires de la police yéménite (or pour O'Neill cela pouvait éviter la torture). Bodine voulait qu'il prenne en compte l'environnement diplomatique délicat de son pays d'accueil. Ce à quoi il aurait répondu, selon elle : « On s'en fiche de l'environnement. On est juste là pour enquêter sur un crime ». Enfin, elle bloqua son retour après qu'il ait décidé de partir pour raisons de sécurité (Lawrence Wright, *« The Counter-Terrorist », The New Yorker,* January 6, 2002).

Bref, elle semblait être « devenue native », selon des collègues et le supérieur d'O'Neill, dont Chawn, car elle ménageait les yéménites. Bodine, gérant tout à sa façon, ne cessait de se plaindre à ses supérieurs du Département d'État, et O'Neill s'est senti poignardé dans le dos par elle, qui était sa seule détractrice. A cause d'elle, son supérieur au FBI, Freeh, l'avait visé en diligentant une enquête sur son travail, finalement bon selon tout le monde (*The Man Who Warned America*, p,348, version Kindle).

Selon ses dires, il aurait été piégé par les dirigeants du FBI pour une histoire de mallette perdue.

Souhaitant démissionner du FBI, il s'engagea, après une hésitation de quelques jours, pour assurer la direction de la sécurité des tours jumelles, suite à une proposition de Silverstein via Jérôme Hauer, en juin 2001, car Silverstein voulait réaménager la sécurité du WTC. Son entretien eut lieu le 26 juin. Parmi d'autres candidats potentiels : Alan Hoel chef à la police. Restait à O'Neill à démissionner du FBI car Silverstein voulait son directeur de sécurité pour la première semaine de septembre quand sa société prendrait le contrôle des tours. Son dernier jour au FBI fut le 22 août. Et son premier jour au WTC vers le 10 ou le 11.

Quand celles-ci furent percutées, le 11-9, Hauer était au « cabinet d'un docteur » (Murray Weiss, *The Man Who Warned America*, p.373). A la manière de Silverstein qui était chez son dermatologue. La chance.

John, lui, était dans son nouveau bureau depuis un ou deux jours (selon Bernard Kerik), au 34 étage de la Tour Sud. Il alla à l'intérieur de la tour Nord, où les pompiers avaient établi un centre de commande. Et, en même temps que les gens fuyaient par les tunnels pour éviter les corps tombant du haut des tours, il serait allé vers un tunnel à 9h49 menant vers la tour Sud avant que celle-ci ne s'effondre à 9h59... Afin d'avoir une meilleure vue des dégâts sur les tours et aider aux secours (*The Looming Tower*, p.406).

Son corps fut retrouvé le 21/9 à 12 pieds de la surface, sous une pile de débris, allant jusqu'à 90 pieds à l'intérieur de l'empreinte de la tour Sud. Selon un policier, John a dû vouloir remonter à son bureau au 34e car il n'était pas loin du sommet d'une pile de débris. Alors que des pompiers et policiers qui étaient au niveau du sol ne furent retrouvés que des mois plus tard. Son corps montrait qu'il avait subi un choc fatal, à la tête et à la poitrine et une petite brûlure. Avec fractures au crâne et au torse. Il était donc mort, selon le docteur C. Hirsch d'un « traumatisme contondant » qualifié d'homicide comme pour toutes les victimes des tours (Weiss, *The Man...*, p.382 sq.).

> The medical examiner, Dr. Charles Hirsch, determined O'Neill died from "blunt trauma" and "fractures to his skull and torso." Dr. Hirsch classified

Il est peut-être étrange qu'il n'ait – non seulement pas eu l'idée de prendre un rendez-vos médical ce jour-là comme Hauer et Silverstein – mais aussi pas reçu les mêmes ordres d'évacuation que les autres fonctionnaires qui occupaient, eux la tour 7, et ce avant même le premier effondrement.

Selon Mr. Sheirer le centre des urgences dit OEM du building 7 fut évacué dès avant la chute de la 1ère tour (pas fous les gars...), sur ordre d'un vice directeur, Richard Rotanz, du fait d'autres avions fous annoncés. Donc pas suite à des incendies risqués dans cette tour.

Riche ordered OEM to evacuate 7 WTC right after he told me of report of additional planes. This turned out to be a great call.

OEM bus at West Broadway and Barclay became our command post.

I heard that mayor is at 75 Barclay, and he wants me there. So I go there and brief the Mayor. While we're in 75 Barclay, 2 WTC comes down, though we didn't know at that time what had happened – just that something significant had occurred, and we needed to evacuate, because

Quoi qu'il en soit, la note wikipedia (française uniquement) est totalement erronée quant à un scoop dans le livre de Weiss sur une tentative de meurtre à son encontre le 11 septembre. Nous avons vérifié plus que les deux derniers chapitres en version Kindle. Tout le monde n'était pas mis au courant à l'avance. Cela aurait été indiscret.

Par exemple, Douglas Gene Karpiloff, autre chef de la sécurité au WTC, et dépendant de l'Autorité Portuaire, disparut également dans la tour Sud. Il était resté quelques mois à ces responsabilités en tant que membre de l'équipe de transition après que Silverstein Properties ait repris l'exploitation des tours en juillet.

Pendant que les médias pointaient sur les victimes et les opérations de sauvetage, la CIA s'affairait à retrouver dans les ruines des coffres stockés dans un faux bureau, et les services secrets essayaient de retrouver un missile Stinger, censé protéger le président à New York... mais visiblement inopérant contre les avions… (*The Man Who Warned America* p.380) :

set up. The most closely guarded secret in the towers was kept by the Secret Service, which was concerned about a Stinger missile, secretly stored there, which was used to protect the president in the event of an attack when he visited New York.

Chapitre 8 :

Le ministère de la Justice puni parce qu'ayant refusé des budgets colossaux au contre-terrorisme ?

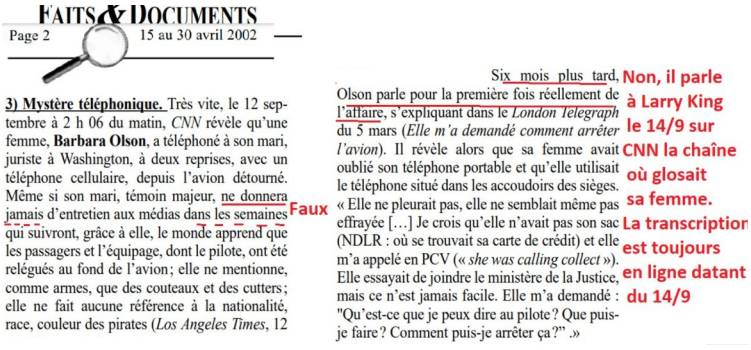
On sait que Barbara Olson, chroniqueuse TV à CNN a péri dans le vol 77 contre le Pentagone. Elle était l'épouse de Theodor Olson, au 4e rang du ministère de la Justice en tant que procureur général et en quelque sorte adjoint du ministre de la Justice John Ashcroft.

Ce qu'on sait moins est qu'Ashcroft avait rejeté une demande du FBI de recevoir 50 millions de dollars pour améliorer les programmes anti-terroristes du FBI… Car il préférait viser les criminels en col blanc et les trafiquants de drogue à la place… (Epiloque à *The Man Who Warned America*, p.418).

Même après le 11 septembre, Ted Olson n'était pas en faveur de méthodes de représailles guerrières… *Faits&Documents* était, sur ce plan, bien mal informée…

Emmanuel Ratier était suspicieux des Olson, deux conservateurs hyper anti-Clinton. Car Olson avait « préparé les mesures juridiques anti-terroristes » de l'équipe de Bush, et peut-être aussi, comme d'autres patriotes US, parce que Barbara, bien que texane, était passée par une école juive après une catholique.

Ce pourquoi il caricaturait Olson qui, en réalité, n'a pas donné sa première interview en mars 2022. Mais le 14 septembre 2001 à CNN chez Larry King. Chose facile à trouver et à vérifier.



FAITS & DOCUMENTS
Page 2 — 15 au 30 avril 2002

3) Mystère téléphonique. Très vite, le 12 septembre à 2 h 06 du matin, *CNN* révèle qu'une femme, **Barbara Olson**, a téléphoné à son mari, juriste à Washington, à deux reprises, avec un téléphone cellulaire, depuis l'avion détourné. Même si son mari, témoin majeur, ne donnera jamais d'entretien aux médias dans les semaines qui suivront, grâce à elle, le monde apprend que les passagers et l'équipage, dont le pilote, ont été relégués au fond de l'avion ; elle ne mentionne, comme armes, que des couteaux et des cutters ; elle ne fait aucune référence à la nationalité, race, couleur des pirates (*Los Angeles Times*, 12

Faux

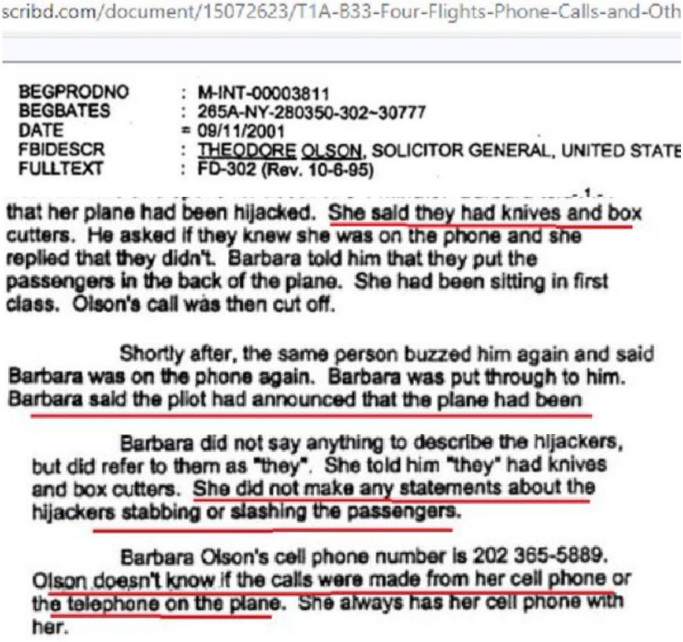
Six mois plus tard, Olson parle pour la première fois réellement de l'affaire, s'expliquant dans le *London Telegraph* du 5 mars (*Elle m'a demandé comment arrêter l'avion*). Il révèle alors que sa femme avait oublié son téléphone portable et qu'elle utilisait le téléphone situé dans les accoudoirs des sièges. « Elle ne pleurait pas, elle ne semblait même pas effrayée […] Je crois qu'elle n'avait pas son sac (NDLR : où se trouvait sa carte de crédit) et elle m'a appelé en PCV (« *she was calling collect* »). Elle essayait de joindre le ministère de la Justice, mais ce n'est jamais facile. Elle m'a demandé : "Qu'est-ce que je peux dire au pilote ? Que puis-je faire ? Comment puis-je arrêter ça ?" .»

Non, il parle à Larry King le 14/9 sur CNN la chaîne où glosait sa femme. La transcription est toujours en ligne datant du 14/9

Et on a son interview au FBI du 11/9. Il n'y est pas va-t-en-guerre. Il rassure sa femme malgré les tours, et elle est très calme...

Les appels de Barbara étaient, disait-on longtemps, les seuls à avoir été passés sur le vol 77. Nous verront plus bas que non avec les appels de Renée May. Et, alors que dans les autres vols, les pirates auraient rassuré les passagers, là, le pilote aurait dit : nous sommes pris d'assaut/piratés. "Hijacked !" s'est exclamé son mari à l'autre bout du fil (selon sa collègue au FBI).

Dès le 14/9, interrogé par le FBI, Ted ne sait pas si sa femme a utilisé son portable (qui ne fonctionnent pas très bien avoue-t-il, ruinant la VO avec ses appels longs) ou un téléphone encastré. Sur CNN comme au FBI, il explique que selon elle c'est le pilote qui a annoncé le détournement...


scribd.com/document/15072623/T1A-833-Four-Flights-Phone-Calls-and-Oth

BEGPRODNO : M-INT-00003811
BEGBATES : 265A-NY-280350-302~30777
DATE = 09/11/2001
FBIDESCR : THEODORE OLSON, SOLICITOR GENERAL, UNITED STATE
FULLTEXT : FD-302 (Rev. 10-6-95)

that her plane had been hijacked. She said they had knives and box cutters. He asked if they knew she was on the phone and she replied that they didn't. Barbara told him that they put the passengers in the back of the plane. She had been sitting in first class. Olson's call was then cut off.

Shortly after, the same person buzzed him again and said Barbara was on the phone again. Barbara was put through to him. Barbara said the pilot had announced that the plane had been

Barbara did not say anything to describe the hijackers, but did refer to them as "they". She told him "they" had knives and box cutters. She did not make any statements about the hijackers stabbing or slashing the passengers.

Barbara Olson's cell phone number is 202 365-5889. Olson doesn't know if the calls were made from her cell phone or the telephone on the plane. She always has her cell phone with her.

On en vient à penser, non pas que Olson est un gros menteur. Mais que dans le vol 77, s'il y a eu des couteaux (comment sont-ils passés?) il n'y a pas d'attaques. Alors que Barbara aurait dû les voir en 1ère classe. Elle était quand même "en panique" selon la secrétaire.

Lori Keyton called to Voss to relay to Ted Olson that Barbara Olson was on the phone. Keyton said that Barbara is on the line and she's in a panic. Ted Olson was watching the television coverage of the terrorist attack at the World Trade Center WTC. Ted Olson took the call and Voss heard him say, "hijacked!"

Ted Olson called the DOJ Command Center and asked for a security officer to come to his office. He thought the security officer would be able to talk to Barbara Olson if she called back. He relayed that his wife was on a hijacked plane. Ted Olson then came out of his office and said, "they have knives and they're making them go to the back of the plane."

Selon la secrétaire, Ted avait sursauté aussi en disant : « hijacked ». Alors pourquoi son discours sur le calme calculateur de Barbara ? Pourquoi sur CNN, n'est-il mais pas prompt à la vengeance (susurrée par Larry King ?), contrairement à son interview de mars 2022 ?

OLSON: I think she must have been partially in shock from the fact that she was on a hijacked plane. She absorbed the information. We then both reassured one another this plane was still up in the air. This plane was still flying, and this was going to come out OK. I told her, "It's going to come out OK." She told me it was going to come out OK. She said, I love you. **"cela va bien se passer"**

KING: Did she sound terrified, anxious, nervous, scared?

OLSON: No, she didn't. She sounded very, very calm.

KING: Typical Barbara.

OLSON: In retrospect, enormously, remarkably, incredibly calm. But she was calculating -- I mean, she was wondering "What can I do to help solve this problem?" Barbara was like that. Barbara could not have not done something.

And then the phone went dead. I don't know whether it just got cut off again, because the signals from cell phones coming from airplanes don't work that well, or whether that was the impact with the Pentagon.

KING: One would imagine if she were on and here tonight, she would be calling for immediate retaliation, a slam dunk.

OLSON: I don't know.

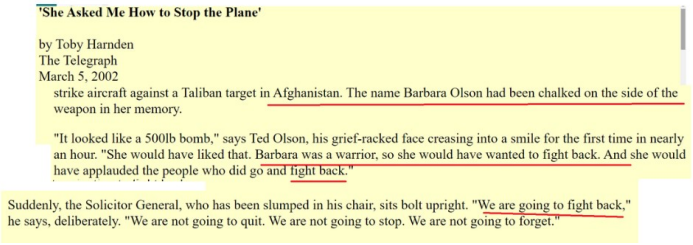
KING: You don't?

OLSON: What those of us, and I think that other people who are, had loved ones that were devastated by this event, I don't think we're thinking about revenge or thinking about that sort of thing. I think that we expect the government will do what it can to bring those things about. But my feeling is of love for my wife, Barbara, and the feelings -- and for my family and for all of the other people.

Sa femme n'a, comme l'écrit noir sur blanc le FBI, rapportant Ted, en rien décrit les pirates - qu'elle aurait appelés "ils". Ces pirates n'ont blessé personne, alors même que l'appel a eu lieu en fin de vol, vers 9h15-9h30 environ, et que le détournement a eu lieu peu après le décollage.

Pour résumer : Barbara Olson, poussée au fond de l'avion, n'ayant plus son sac, était en panique à cause d'un acte de piraterie. Lequel n'a pas fait de blessés alors qu'elle était en première classe. Son mari lui fait garder son calme. Lui aurait-il parlé des exercices de simulation prévus ce jour-là ?

Sur CNN le 14/9, il n'est sans doute pas convaincu par la barbarie, certes destructrice, des pirates, et se prononce contre « la vengeance ou ce genre de choses », sans doute en bon chrétien. Chose qui ne sera plus à l'ordre du jour en 2002, où il appelle à se venger ("fight back"), à la façon de sa femme



'She Asked Me How to Stop the Plane'

by Toby Harnden
The Telegraph
March 5, 2002

strike aircraft against a Taliban target in Afghanistan. The name Barbara Olson had been chalked on the side of the weapon in her memory.

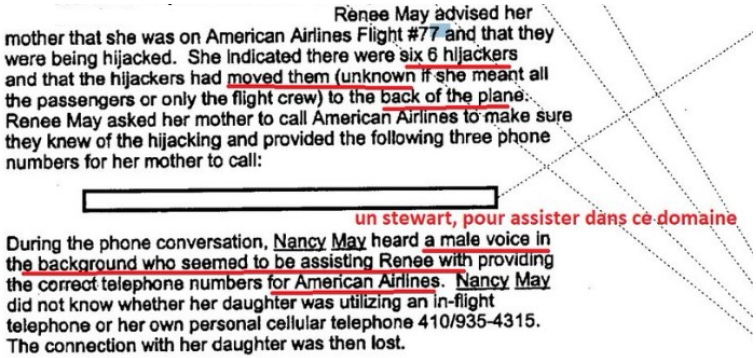
"It looked like a 500lb bomb," says Ted Olson, his grief-racked face creasing into a smile for the first time in nearly an hour. "She would have liked that. Barbara was a warrior, so she would have wanted to fight back. And she would have applauded the people who did go and fight back."

Suddenly, the Solicitor General, who has been slumped in his chair, sits bolt upright. "We are going to fight back," he says, deliberately. "We are not going to quit. We are not going to stop. We are not going to forget."

C'est le FBI qui en sortira plus riche, obtenant finalement plus que les 50 millions demandés, avant les attentats, de la part du ministère de la Justice…

Une première ironie est qu'Ashcroft, le ministre de la Justice, ne prenait plus de gros avion depuis six semaines, sans doute informé de risques, mais visiblement suffisamment minimes ou vagues pour que la femme de son adjoint ou que son adjoint, Olson, considère qu'elle continuerait ses voyages comme avant. Une seconde ironie est que Ted Olson s'est pris, de surcroît une rumeur que sa femme aurait été aperçue vivante après les attentats au... Vatican…

Dans une compilation de documents du FBI (https://fr.scribd.com/document/15072623/T1A-B33-Four-Flights-Phone-Calls-and-Other-Data-Fdr-Entire-Contents-FBI-302s-843), on trouve le récit, à chaud, le 12/9, d'un autre appel effectué du vol 77. D'une hôtesse de l'air à sa mère. Avec 6 pirates et non 5. Peut-être n'a-t-on pas eu plus d'appels, car cet avion passait par une zone de faible couverture radar.



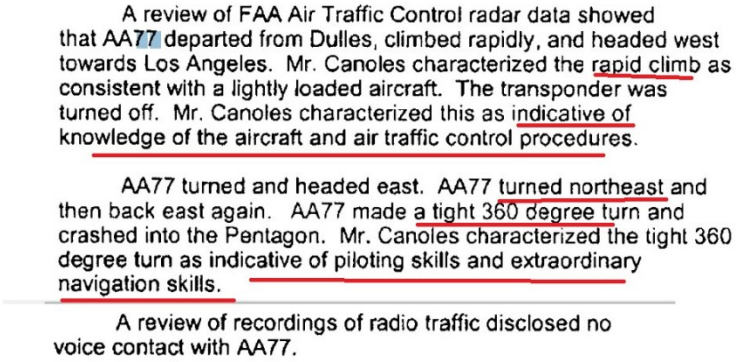
Renee May advised her mother that she was on American Airlines Flight #77 and that they were being hijacked. She indicated there were six 6 hijackers and that the hijackers had moved them (unknown if she meant all the passengers or only the flight crew) to the back of the plane. Renee May asked her mother to call American Airlines to make sure they knew of the hijacking and provided the following three phone numbers for her mother to call:

[redacted]

un stewart, pour assister dans ce domaine

During the phone conversation, Nancy May heard a male voice in the background who seemed to be assisting Renee with providing the correct telephone numbers for American Airlines. Nancy May did not know whether her daughter was utilizing an in-flight telephone or her own personal cellular telephone 410/935-4315. The connection with her daughter was then lost.

Le traçage du vol 77 par un employé de la FAA confirme la direction donnée par Barbara Olson : Nord-Est. Au final, l'avion a fait un virage non pas de 280° mais de 360° avant de percuter le Pentagone. Ce qui dénote des "capacités de navigation extraordinaires". Avant, nul contact radio avec les pilotes… Une opération incroyablement discrète, car normalement, un pilote tape un code sur un transpondeur ou fait un appel radio en cas de pépin...



A review of FAA Air Traffic Control radar data showed that AA77 departed from Dulles, climbed rapidly, and headed west towards Los Angeles. Mr. Canoles characterized the rapid climb as consistent with a lightly loaded aircraft. The transponder was turned off. Mr. Canoles characterized this as indicative of knowledge of the aircraft and air traffic control procedures.

AA77 turned and headed east. AA77 turned northeast and then back east again. AA77 made a tight 360 degree turn and crashed into the Pentagon. Mr. Canoles characterized the tight 360 degree turn as indicative of piloting skills and extraordinary navigation skills.

A review of recordings of radio traffic disclosed no voice contact with AA77.

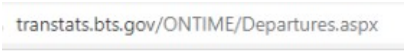
L'appel de René May n'indique pas de tentative de meurtre. De la figuration ? Olson (et les bushistes) étaient-ils prévenus que des exercices auraient lieu ? Willie Brown, maire d'une grande ville, avait reçu un avertissement d'éviter les avions, comme cela arrivait, mais avait décidé de prendre l'avion quand même, heureusement après l'heure des attentats… Notons que d'autres "top Pentagon officials" avaient été prévenus de ne pas voyager ainsi le 10 septembre.

Chapitre 9 :

11-9 : n'y avait-il vraiment pas de pirates dans les avions ?

Les pirates n’ont pas été filmés dans les aéroports de départ-même avec des dates et une luminosité correctes. Seulement à Portland, un aéroport préalable ce matin-là, pour Atta et Al Omari.

A lire les "chronology" sur les pirates, tous ont réservé leurs vols pour le 11-9, vers le 28/8, ou une fois le 31 (Hanjour). Mais à Portland le matin, Atta est arrivé 2 min avant le départ, et a manqué le vol US Airways parti 8 min plus tôt. Et aurait pris un vol via Colgan. Le vol 1500 de Jarrah et Haznawi pour Newark le 7/9 via Spirit Airlines n'est pas archivé sur

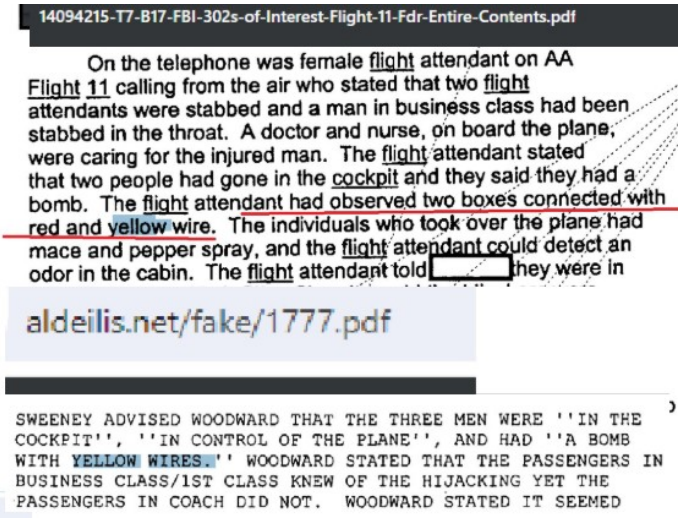


La bio précise toutefois qu'Haznawi a pris (à la place, on imagine) le vol Continental 1700 qui a bien décollé à 21h54. Donc la vidéo de Jarrah le 10 à Kinko est finalement probable.

Et leur présence à bord semble avérée maintenant qu’ont été déclassifiés des documents à chaud du FBI. Peut-être avaient-ils l’aval de tel ou tel service de renseignement, pour lesquels ils étaient chargés de faire de l’espionnage ou une simulation.

Par exemple en étant munis de bombes, oui, vous lisez bien, probablement acheminées via le tarmac.

Officiellement, il y a eu mention de bombes dans trois avions, une présence parfois physique. Jugée fausse à bord du n°93 par la commission officielle, et, pour le 11, sous la forme de deux boîtes avec des fils rouges et jaunes (selon le témoignage de deux hôtesses, Betty Ong, de deuxième main, et celui de Sweeney). Un mécanicien aurait vu des nettoyeurs suspects sous ce même avion 11.

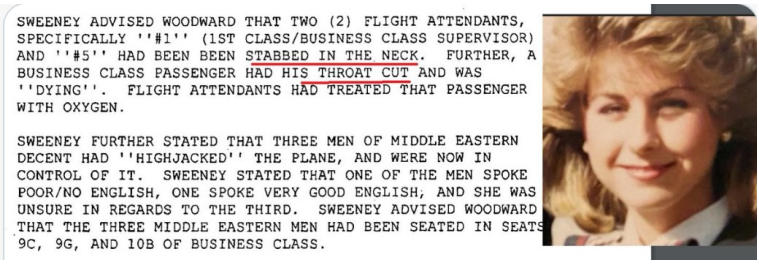

14094215-T7-B17-FBI-302s-of-Interest-Flight-11-Fdr-Entire-Contents.pdf

On the telephone was female flight attendant on AA Flight 11 calling from the air who stated that two flight attendants were stabbed and a man in business class had been stabbed in the throat. A doctor and nurse, on board the plane, were caring for the injured man. The flight attendant stated that two people had gone in the cockpit and they said they had a bomb. The flight attendant had observed two boxes connected with red and yellow wire. The individuals who took over the plane had mace and pepper spray, and the flight attendant could detect an odor in the cabin. The flight attendant told [redacted] they were in

aldeilis.net/fake/1777.pdf

SWEENEY ADVISED WOODWARD THAT THE THREE MEN WERE ''IN THE COCKPIT'', ''IN CONTROL OF THE PLANE'', AND HAD ''A BOMB WITH YELLOW WIRES.'' WOODWARD STATED THAT THE PASSENGERS IN BUSINESS CLASS/1ST CLASS KNEW OF THE HIJACKING YET THE PASSENGERS IN COACH DID NOT. WOODWARD STATED IT SEEMED

Deux hôtesses ont donc parlé via des airphones AT&T de fils jaunes de bombe, et de trois membres de l'équipage et d'un passager visés au cou ou à la gorge.


SWEENEY ADVISED WOODWARD THAT TWO (2) FLIGHT ATTENDANTS, SPECIFICALLY ''#1'' (1ST CLASS/BUSINESS CLASS SUPERVISOR) AND ''#5'' HAD BEEN BEEN STABBED IN THE NECK. FURTHER, A BUSINESS CLASS PASSENGER HAD HIS THROAT CUT AND WAS ''DYING''. FLIGHT ATTENDANTS HAD TREATED THAT PASSENGER WITH OXYGEN.

SWEENEY FURTHER STATED THAT THREE MEN OF MIDDLE EASTERN DECENT HAD ''HIGHJACKED'' THE PLANE, AND WERE NOW IN CONTROL OF IT. SWEENEY STATED THAT ONE OF THE MEN SPOKE POOR/NO ENGLISH, ONE SPOKE VERY GOOD ENGLISH, AND SHE WAS UNSURE IN REGARDS TO THE THIRD. SWEENEY ADVISED WOODWARD THAT THE THREE MIDDLE EASTERN MEN HAD BEEN SEATED IN SEATS 9C, 9G, AND 10B OF BUSINESS CLASS.

Pour une mise en scène, c'est trop grave. Certains ont soupçonné Daniel Lewin d'être dans la manoeuvre, vu qu'il avait fait son service en Israël, mais il n'a pris son billet que le 7/9, pour une grosse affaire, et n'était pas a priori pas dans le coup car pour être à côté des pirates, il aurait dû réserver son billet en même temps qu'eux dix jours plus tôt. Question : qui de moins visible a briefé ces vrais pirates?

De plus, il y a eu de vrais combats et menaces de mort dans ces avions, y compris le vol 93. Le FBI aurait d'ailleurs retrouvé 14 couteaux ou portions de couteaux là où il s'est crashé (éclaté/dispersé entre plusieurs endroits, cela va sans dire !) (cf *FBI report, "Knives Found at the UA Flight 93 Crash Site"* "non daté"!). Les hôtesses de l'air ont parlé soit de couteaux soit de couteau suisse.

S'il y a eu simulation, elle était exceptionnellement réaliste, avec ces soumissions répétées envers le pilote qui craignait pour sa vie. Au vu des enregistrements du cockpit (https://coop.vaed.uscourts.gov/moussaoui/exhibits/prosecution/P200056T.pdf).

La chaîne youtube HistoryCommons a retrouvé deux cours extraits des enregistrements de cockpit (« *Pilots, hijackers battle for Flight 93 cockpit* »). Mais la retranscription est discutable (comme avec la commission Warren, on l'a vu...). Un pilote du vol 93 ne dit pas : « *Get out of here! »* (= "allez-vous-en", par conséquent à de potentiels pirates, une formule un peu longue et polie, au lieu, de « *get lost* »), mais plutôt « (*We/Yo*u) have to get out of here » sur le ton de la détresse ainsi que « *Mayday* » + « *Gonna die* »… On serait donc plutôt – à l'inverse de la version officielle – en présence des pilotes réagissant à un tir de missile qui, on le sait, dispersa l'avion aux quatre coins du dessus d'un lac...

En dehors du vol 93, comment comprendre le silence des pilotes ? Les pirates de l'air devaient faire partie d'un exercice.

Quid maintenant de l'analyse audio des voix des pirates ?

Curieusement, pour Eric Laurent la voix d'Atta était d'un américain parfait sans le moindre accent (p.71 de "*La Face cachée du 11 septembre*"). Or l'évidence est qu'Atta avait un accent chantant, allongeant les "ou" et plaçant des diphtongues composées de "y": "ay" "ey" comme prononcé par un youtubeur présentant les accents arabes à 1'45 (« *Indian, Egyptian, Lebanese... Etc Speak English* »).

A quand une expertise linguistique de l'enregistrement d'Atta ? On aurait pu croire au départ, à un accent israélien, mais il n'a pas la façon rauque de prononcer les "rrr" d'un Begin ou d'un Barak. Des agents l'ont-ils alors fait monter dans un autre avion et fait parler, vu que son sac n'est pas monté à bord ?

Quant à Jarrah, à bien l'écouter, il ne dit pas, comme faussement retranscrit (comme lors de la commission Warren avec Mme Kennedy !), *"so sit" "remain seated"* , et "*demands*" mais peut-être "*flight 93*" et "*And I will command*", pour rassurer les contrôleurs qu'ils retournent à l'aéroport.

Toutefois, il dit deux fois qu'il y avait "une bombe à bord". Ce que semble confirmer à chaud, auprès du FBI, la famille Glick parlant de bombe dans "une boîte rouge". A lire le Post-gazette du 22/9, il est question de boîte rouge à ruban (!) avec une bombe, ou, selon 2 autres passagers d'une ceinture de bombe ou d'annonce de possession d'une bombe par les pirates (https://web.archive.org/web/20010922164248/http://www.post-gazette.com/headlines/20010922gtenat4p4.asp).

L’hôtesse Bradshaw aurait été la première à signaler à 9h35 à UA, depuis l'arrière de l'avion, un détournement avec couteau, meurtre et menace de bombe à bord. Ce qui corrobore l'enregistrement de Jarrah disant : « asseyez-vous je vous prie et restez assis. Nous avons une bombe à bord, donc » (« *please sit down and remain sitting. We have a bomb on board, so (indistinct)* »).

Sachant que l’oncle de Jarrah a été un espion au bénéfice d’Israël au Liban, cela nous amène à nous demander si ces pirates n’ont pas été pris en main par le Mossad (dont des agents habitaient à proximité de nombre de pirates) en plus des services secrets US. Par exemple dans le cadre d’exercices.

Chapitre 10 :

Des agents d'un petit pays militariste venus traiter les pirates ?

Les pirates, des pilotes avec accréditation de la FAA (fédération de l'aviation), et non filmés dans les aéroports (à moins que l'on nous cache ces images) sont sans doute montés depuis le tarmac lors d'exercices militaires.

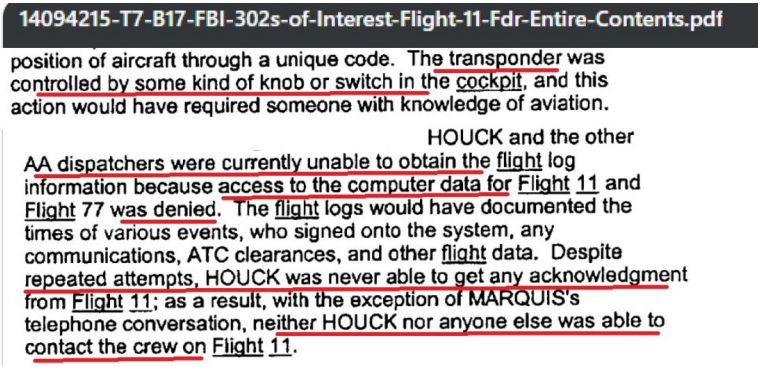
Il y a une connexion très probable avec les menaces à la bombe attestées contre des avions, et aussi des locaux, précisément, de la FAA ce matin : sans doute comme partie d'une simulation lors des exercices Vigilant Guardian... Et c'était le deuxième jour d'exercices majeurs. Piratés par plus intelligents et informés que de simples terroristes armés de cutter.

5. Miscellaneous - (e) Other - 5 ANE 11 REPORT AT ACTIONS DRAFT.pdf

Air Traffic Actions -- September 11, 2001

During this time there were several distractions in the National Airspace System, including several bomb threats to FAA facilities and to airborne aircraft.

Un truc clochait avec le système informatique des régulateurs d'American Airlines. Peggy Houck etc. « n'ont pas été en mesure, à l'heure actuelle [interview du 11/9], d'obtenir les informations des journaux de vol » des vols 11 et 77. Ni de rentrer en communication avec eux : access « denied ».


14094215-T7-B17-FBI-302s-of-Interest-Flight-11-Fdr-Entire-Contents.pdf

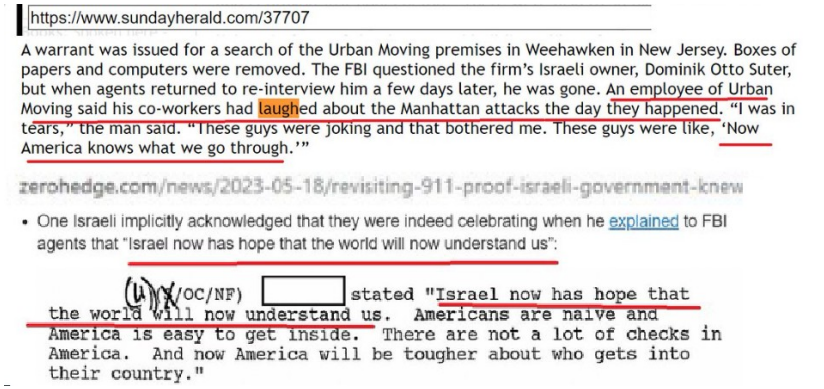
position of aircraft through a unique code. The transponder was controlled by some kind of knob or switch in the cockpit, and this action would have required someone with knowledge of aviation.

HOUCK and the other AA dispatchers were currently unable to obtain the flight log information because access to the computer data for Flight 11 and Flight 77 was denied. The flight logs would have documented the times of various events, who signed onto the system, any communications, ATC clearances, and other flight data. Despite repeated attempts, HOUCK was never able to get any acknowledgment from Flight 11; as a result, with the exception of MARQUIS's telephone conversation, neither HOUCK nor anyone else was able to contact the crew on Flight 11.

Y a-t-il eu piratage et de qui ?

Qui a pu être pris à se réjouir que ces attentats feraient des USA leur allié ?

A la fois des employés israéliens d'Urban Moving à leur bureau et un de leurs employés en route pour un « déménagement » plus à l'Ouest près du stade des Giants se rejoignaient pour être heureux et pour dire que c'était bon pour Israël car soit les USA soit le monde « comprendraient » Israël et ce que ses habitants traversaient.



https://www.sundayherald.com/37707

A warrant was issued for a search of the Urban Moving premises in Weehawken in New Jersey. Boxes of papers and computers were removed. The FBI questioned the firm's Israeli owner, Dominik Otto Suter, but when agents returned to re-interview him a few days later, he was gone. An employee of Urban Moving said his co-workers had laughed about the Manhattan attacks the day they happened. "I was in tears," the man said. "These guys were joking and that bothered me. These guys were like, 'Now America knows what we go through.'"

zerohedge.com/news/2023-05-18/revisiting-911-proof-israeli-government-knew

- One Israeli implicitly acknowledged that they were indeed celebrating when he explained to FBI agents that "Israel now has hope that the world will now understand us":

(U)[illegible]/OC/NF) [redacted] stated "Israel now has hope that the world will now understand us. Americans are naive and America is easy to get inside. There are not a lot of checks in America. And now America will be tougher about who gets into their country."

Des attentats venus à point nommé car moins d'un mois après les attentats, on apprenait qu' « avant les attentats du 11 septembre, l'administration Bush était sur le point d'annoncer une initiative diplomatique au Moyen-Orient qui inclurait le soutien des États-Unis à la création d'un État palestinien, ont indiqué des responsables de l'administration »

nytimes.com/2001/10/02/world/before-attacks-us-was-ready-to-say-it-backed-palestinian-state.html

Before Attacks, U.S. Was Ready To Say It Backed Palestinian State

By Jane Perlez and Patrick E. Tyler

Oct. 2, 2001

« L'initiative(…) représentait la première fois qu'une administration républicaine soutenait la création d'un État palestinien. Dans ce discours [prévu à l'ONU], Colin L. Powell devait exprimer le point de vue général [sur] les frontières, [le]droit de retour des réfugiés palestiniens ».

Même souci que J.F. Kennedy, pour qui la question de leur retour était primordiale …

On a retrouvé des photos d'Israéliens souriant avec un briquet allumé à un endroit difficile à identifier. Visiblement loin des tours.

Les photos des selfies avec le métro aérien derrière, ne correspondent ni à la vue de la témoin qui les a repérés, (Maria, la femme à jumelles à Jersey qui a relevé la plaque), ni à la vue depuis le 100 Manhattan avenue, d'où ils avaient pris des photos.

Ces déménageurs ou leurs collègues ont été vus se réjouir à 5km des tours, à Manhattan Avenue en haut de leur bureau. Selon l'avocat des cinq, un voisin en friction avec l'entreprise, pensant qu'ils parlaient arabe, en a vu trois rire et prendre des photos depuis le toit du bureau. Et danser, ce qu'ils nient. Puis ils sont allés sur un parking où quelqu'un d'autre les a vus (https://fpp.co.uk/online/02/03/WTC/spies10.html)

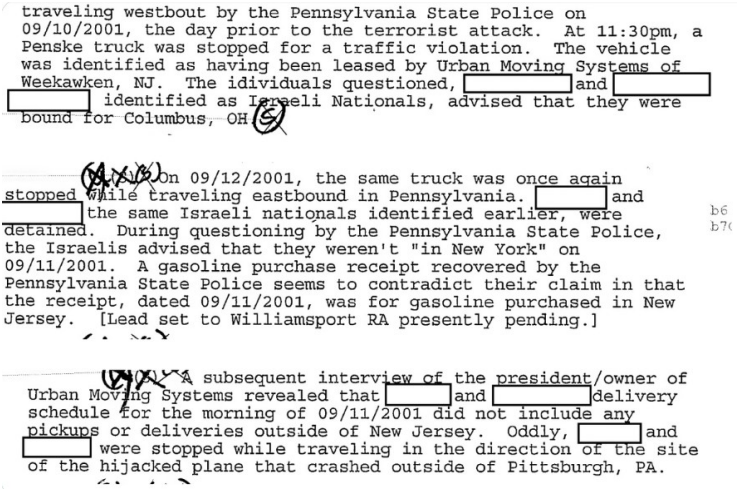
Selon un rapport du FBI, eux-mêmes ou d'autres, d'Urban, se sont réjouis beaucoup plus près, au Liberty State Park, « quelques minutes après le premier crash », à l'emplacement d'un ferry, en face des tours. Une fois un truck similaire arrêté, le FBI, y trouva de fausses cartes d'étudiants, mais pas le matériel habituel d'un camion de déménageurs…

Details: The Israelis were observed near Liberty State Park New Jersey celebrating and photographing the World Trade Center (WTC) explosion within minutes after the WTC was first hit by an aircraft. It should be noted that there were inconsistencies in

thousands of dollars of cash. Student identifications later believed to be false were also found. Oddly, equipment typically used in a moving company's daily duties was not found, including work gloves, blankets, straps, ropes, boxes, dollies, rollers, etc. **Also not found was the video camera that [redacted] observed at least one of the males using to film the explosion at WTC.**

Ces Israéliens étaient postés à deux pas de là où s'élève dorénavant le monument commémoratif dit Empty Sky Memorial, avec en effet une vue parfaite sur les tours de Manhattan.

Un camion d'Urban Moving, plus gros (Penske), arrêté la veille à 11h30, roulait en direction du crash de Pittsburgh. Ses occupants furent arrêtés dans l'autre sens le 12 septembre. Il niaient avoir été à New York le 11/9, malgré un ticket de station essence dans le New Jersey.



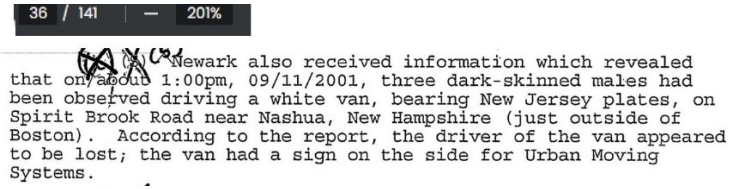
traveling westbout by the Pennsylvania State Police on 09/10/2001, the day prior to the terrorist attack. At 11:30pm, a Penske truck was stopped for a traffic violation. The vehicle was identified as having been leased by Urban Moving Systems of Weekawken, NJ. The idividuals questioned, [redacted] and [redacted] identified as Israeli Nationals, advised that they were bound for Columbus, OH.

On 09/12/2001, the same truck was once again stopped while traveling eastbound in Pennsylvania. [redacted] and [redacted] the same Israeli nationals identified earlier, were detained. During questioning by the Pennsylvania State Police, the Israelis advised that they weren't "in New York" on 09/11/2001. A gasoline purchase receipt recovered by the Pennsylvania State Police seems to contradict their claim in that the receipt, dated 09/11/2001, was for gasoline purchased in New Jersey. [Lead set to Williamsport RA presently pending.]

b6
b7(

A subsequent interview of the president/owner of Urban Moving Systems revealed that [redacted] and [redacted] delivery schedule for the morning of 09/11/2001 did not include any pickups or deliveries outside of New Jersey. Oddly, [redacted] and [redacted] were stopped while traveling in the direction of the site of the hijacked plane that crashed outside of Pittsburgh, PA.

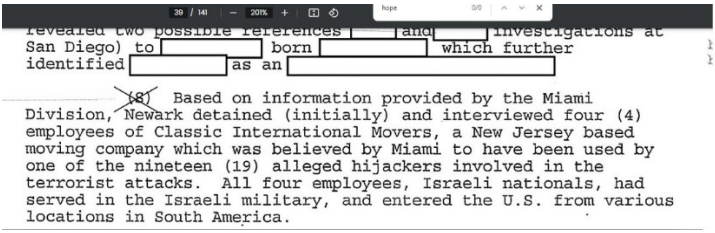
De manière étrange, le 11/9 à 13h, un camion d'Urban Moving se trouvait à nouveau très loin de ses missions habituelles (rien de planifié hors du New Jersey en +), avec 3 hommes à peau sombre, à 60 km au Nord de Boston (où des traces de terroristes ont été déposés à l'aéroport).



36 / 141 — 201%

Newark also received information which revealed that on about 1:00pm, 09/11/2001, three dark-skinned males had been observed driving a white van, bearing New Jersey plates, on Spirit Brook Road near Nashua, New Hampshire (just outside of Boston). According to the report, the driver of the van appeared to be lost; the van had a sign on the side for Urban Moving Systems.

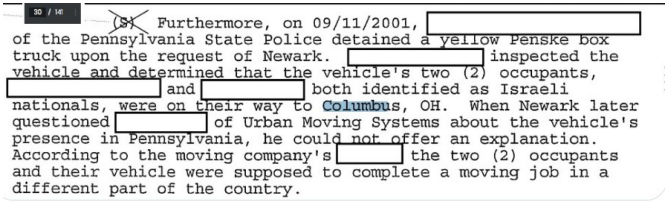
Le FBI perquisitionna seize ordis d'Urban Moving et les téléphones des espions. Une autre société de déménagement du New Jersey avait été utilisée par un des 19 pirates de l'air (éliminés qui sait en partie au sol nous dit-on dans l'oreillette). Or 4 de ses employés, détenus par la police, étaient des Israéliens.



revealed two possible references [redacted] and [redacted] investigations at San Diego) to [redacted] born [redacted] which further identified [redacted] as an [redacted]

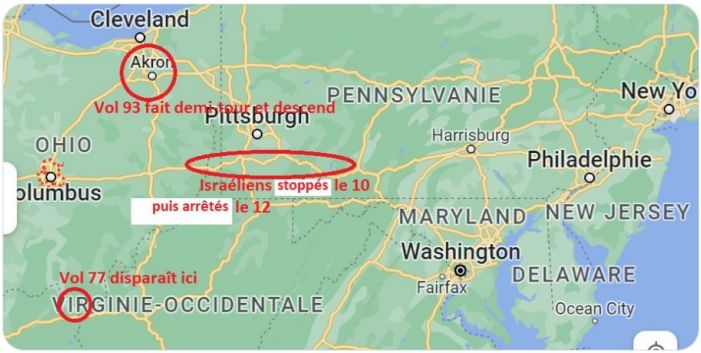
(8) Based on information provided by the Miami Division, Newark detained (initially) and interviewed four (4) employees of Classic International Movers, a New Jersey based moving company which was believed by Miami to have been used by one of the nineteen (19) alleged hijackers involved in the terrorist attacks. All four employees, Israeli nationals, had served in the Israeli military, and entered the U.S. from various locations in South America.

Le 10 septembre, ces espions/militaires allaient vers Columbus dans l'Ohio. Et ne pouvaient expliquer leur présence en Pennsylvanie.



(8) Furthermore, on 09/11/2001, [redacted] of the Pennsylvania State Police detained a yellow Penske box truck upon the request of Newark. [redacted] inspected the vehicle and determined that the vehicle's two (2) occupants, [redacted] and [redacted] both identified as Israeli nationals, were on their way to Columbus, OH. When Newark later questioned [redacted] of Urban Moving Systems about the vehicle's presence in Pennsylvania, he could not offer an explanation. According to the moving company's [redacted] the two (2) occupants and their vehicle were supposed to complete a moving job in a different part of the country.

Allaient-ils remonter vers le Sud de Cleveland où a été détourné le vol 93 ? Ou réceptionner le vol 77 disparu, plus au Sud, dans l'Ohio ?



Un ancien employé d'Urban (un américain, étonnant pour une société fictive), avait démissionné en raison de « la quantité importante de sentiment anti-américain » de ces Israéliens. « Donne-nous 20 ans et on prendra le contrôle de vos médias et détruira votre pays » aurait dit un Israélien...

(U) The FBI presence at the Urban Moving Systems search site drew the attention of the local media and was later reported on both television and in the local press. A former Urban Moving Systems employee later contacted the Newark Division with information indicating that he had quit his employment with Urban Moving Systems due to high amount of anti-American

sentiment present among Urban's employees. The former employee stated that an Israeli employee of Urban had even once remarked, "Give us twenty (20) years and we'll take over your media and destroy your country."

Environ soixante espions israéliens (dont "Yaniv Hani", 22 ans, ressemblant à un musulman, qui avait travaillé des années pour la police militaire israélienne) ont été libérés sous caution par la juge Elizabeth Hacker, alors que les services de l'immigration, l'INS, y étaient opposés. Un nom en quelque sorte prédestiné.

Chapitre 11 :

11-septembre, les vols reconstitués

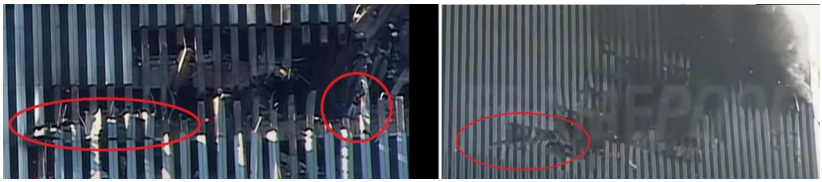
N'en déplaise aux neuneus no-planners, de multiples débris d'avion ont été retrouvés, sans parler des boîtes noires (le FBI a toutefois fait pression sur les pompiers pour qu'ils se taisent...).

Au sujet des débris, on se reportera avec profit à la longue étude de Matt Nelson de l'excellent site https://web.archive.org/web/20210805061345/http://911conspiracy.tv/pdf/Airplane_Debris_WTC_9-11.pdf

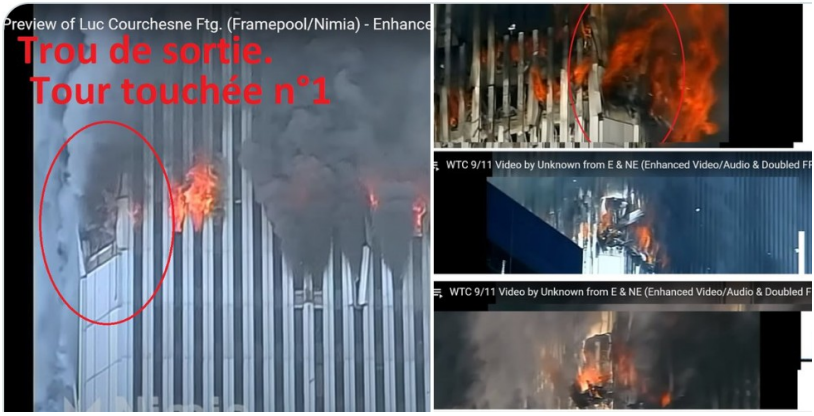
Il s'agissait d'un vrai avion, réapparaissant plus clair après avoir traversé l'ombre de la fumée de la tour en feu, et réagissant avec le soleil, qui faisait briller différemment la carlingue en fonction de l'angle de vue. En cas de projection 3D, comment une pellicule ou un film géant pouvait-il tenir dans le ciel ?

De +, comment une technologie 3D traverse la fumée, émet des reflets du soleil différents selon l'angle ? Comment un hologramme a pu recevoir l'ombre des fumées?

S'il vous faut des images des balafres produites de l'extérieur, avec des poutres enfoncées vers l'intérieur et des revêtements dispersés en morceaux ne laissant que les poutres plus possibles en-dessous, en voici :



Autre rappel : pour chaque crash le 11-9, on a ces trous de sortie de moteurs ou de missiles à l'arrière. Pour le premier avion, l'explosion du missile a pu rejeter le moteur en titane vers les bords de la tour jusqu'à l'angle.



Dès le 12/9, un contrôleur a remis les trajectoires radar au FBI. Que ceux qui nient l'existence d'avions nient également les données radar connues depuis longtemps de diverses sources. Vont-ils nier qu'il y avait également des exercices avec de vrais et de faux avions ce jour-là ?

Four-Flights-Phone-Calls-and-Other-Data-Fdr-Entire-Contents-FBI-302s-843.pdf

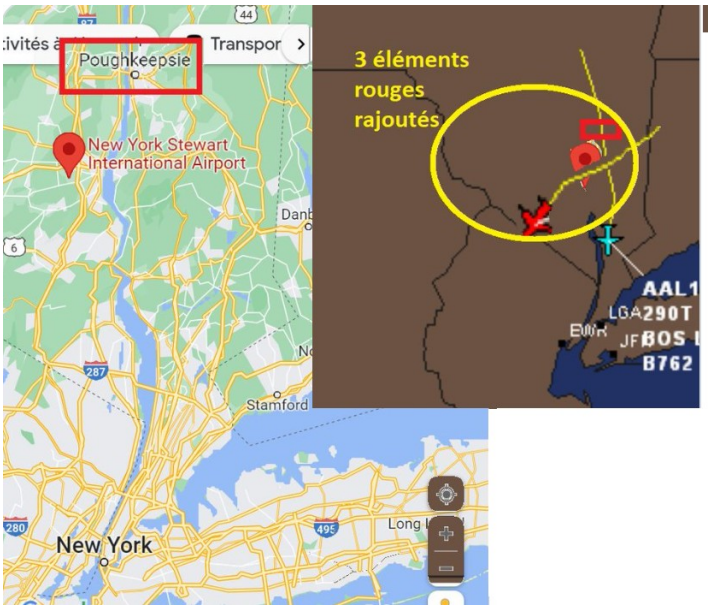
A review of recordings of radio traffic disclosed no voice contact with UA175.

Mr. Canoles provided the Agents with the following items:

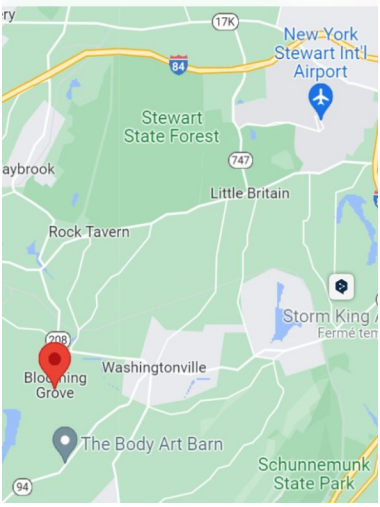
1. Working copy of a compact disc containing four files depicting the radar display of each flight and two audio files containing the radio transmissions of AA11 and UA93. Mr. Canoles cautioned that this was a working copy and did not have the best resolution and fidelity.

2. Copy of Alert Bulletin, AA11, UA175, UA93, and AA77.

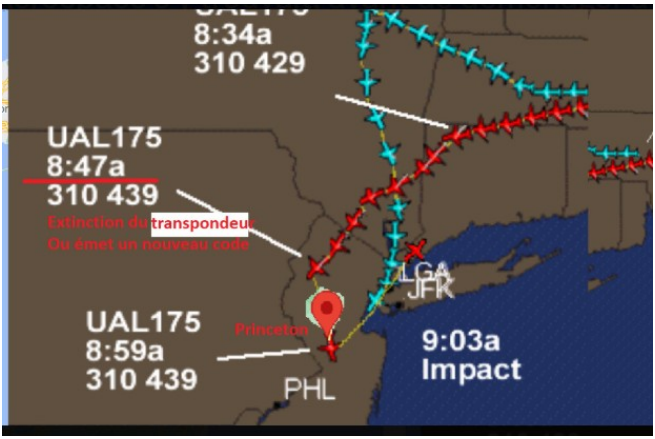
Selon Flight Explorer, les deux avions "des tours" se sont croisés - très bas selon la presse - au Nord de l'aéroport de Stewart International à New Windsor, privatisé par Ronald Lauder en 2000. Trop à droite de l'aéroport pour le vol 11. Quant au vol UA 175 transpondeur allumé.



Selon un témoin, Mme Clonkin, le vol 75 d'United était très bas. A 10 km au Sud-Ouest de Stewart Airport, à Blooming Grove.



10 min après avoir éteint son transpondeur, le vol 175 passe juste au-dessus de l'aérodrome de Princeton. Galaxy Aerospace s'y trouvait, avant de déménager à Fort Worth, au Texas, aéroport livré en Boeing militarisés C 40 (« strengthened wings ») en 4/2001 (plus courts qu'un 767-200).



Galaxy est une filiale d'Israel Aerospace Industries, qui avait aussi une antenne à Arlington Virginia (à côté du Pentagone). On ne sait s'ils géraient des C-32 militaires (même longueur que le 175).

Menachem Atzmon (un cousin du père de Gilad Atzmon), était la façade d'IAI (« front man » selon Gilad Atzmon se confiant à C. Bollyn) et le dirigeant d'ICTS/Huntleigh, responsable de la sécurité dans quelques aéroports le 11/9...

Israël a également converti en avions militaires des Boeing KC-767, après 2001 uniquement, il semblerait. Mais pas besoin d'ailes renforcées pour voler vite. Les C-32 comme les 767-200 ont une vitesse maxi de 1053 km/h, et, au niveau de la mer sans trains d'atterrissage : 667 km/h. Le 2e avion-bombe a été mesuré à 944 km/h (510 knots) au WTC.

Quant au vol 11, il a volé le long de l'Hudson, serpenté bizarrement au-dessus de l'aéroport d'Albany (substitution?). De surcroît, un avion a décollé en volant trop bas depuis l'aéroport Poughkeepsie. Le vol AA11 (au transpondeur coupé avant) y a-t-il été détourné par le passager Daniel Lewin ?

Convenons qu'il était plus judicieux, de la part des comploteurs, de multiplier les aéroports de décollage d'avions de substitution. Il a donc été démontré que les avions n'ont pas atterri, comme on l'a trop lu, à Stewart International. Et leurs avions-bombe de substitution n'en sont sans doute pas partis, car trop loin. A moins qu'ils n'aient pas encore été repérés.

CONCLUSION

Un fil unit ces forfaitures.

Les coupables courent toujours.

Ils ont tout fait pour éliminer des traces, y compris en neutralisant ou en lâchant leurs complices sur le coup (Oswald, John Roselli, Daniel Lewin, éventuellement) ou plus tard (membres de la CIA ou mafieux éliminés avant des auditions).

Quand aux procédures d'enquête, elle ont omis des pièces à conviction (limousine, cerveau, une de journal, encadrement de portes, balles, boîtes noires)

La droiture des procédures en a été évanouie, et la justice en a été ternie et entachée de souillures pour longtemps.

Un mafieux comme Giancana estimait que le renversement effectué grâce au meurtre de JFK avait garanti le futur de la pègre une bonne fois pour toutes.

La démocratie comme la liberté et la vie de personne, y compris celle des hauts représentants de l'État, du FBI et de la Justice ou de leurs proches, ne valent pas bien cher depuis ces funestes jours.